Poésie lesbienne : place d'un genre marginal dans la construction d'une identité marginale

Camille AUREGAN-FOUCAULT

Mémoire de 4ème année
Mémoire de Master

Séminaire : Identité et Mobilisations
Sous la direction de : Christian Le Bart

2021-2022

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à Monsieur Christian Le Bart qui a su m'orienter vers la prise en compte d'enjeux divers qui m'ont permis d'écrire ce mémoire de la façon la plus complète possible.

Merci également à Suzette Robichon pour le coup de téléphone qui m'a permis de confirmer mes hypothèses.

Je tiens à remercier Anna, Marie, Daphné, Émilie et Morgane pour avoir été là tout au long de cette année au cours de laquelle j'ai pu effectuer ce travail, ainsi qu'à Emma et Elisa qui ont participé à sa relecture aux côtés de celles déjà citées.

Pour finir, un grand merci à toutes celles qui ont été aussi enthousiastes que moi à propos de cette recherche et qui l'ont rendue possible en m'accordant un entretien.

Listes des sigles et abréviations

CNL : Centre National du Livre

LLCER : Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

LGBTQIAAP+ : Lesbian, gay, bisexuel, transgenre, queer, intersexe, asexuel, aromantique, pansexuel.

Table des matières

INTRODUCTION....6

I. « UNE FILLE (…) M'A PRÊTÉ RENÉE VIVIEN » : LIRE DE LA POÉSIE COMME EXPÉRIENCE COLLECTIVE....10

A. « La poésie lesbienne pourrait se définir comme étant une recherche de lesbianité » : lire de la poésie pour se retrouver (entre) soi....11

1. « Elle décrit [le fait] d'être à côté de la plaque (…), c'est toujours un peu le cas, quand tu côtoies pas de lesbiennes » : la poésie comme outil de résistance à l'expérience lesbienne de la solitude....11

2. « J'ai pas eu ça pendant longtemps et ça m'a empêché de me définir lesbienne » : les enjeux de représentation du lesbianisme dans la construction identitaire....15

B. « On [peut] qualifier la poésie de genre lesbien » : un genre approprié par les lesbiennes 19

1. « La poésie m'est toujours venue comme quelque chose de simple à commencer et à finir » : l'intérêt certain des lesbiennes pour la poésie....19

2. Un genre à part entière ?....25

C. « Le lesbianisme, c'est vraiment des fouilles archéologiques » : faire émerger et prolonger l'Histoire littéraire lesbienne comme base communautaire et d'acceptation de soi....30

1. « T'as envie de créer et découvrir ce contenu que t'as pas » : la création par les lectrices d'une filiation de poétesses lesbiennes....30

2. « C'est vital pour moi d'écrire car je sais qu'après ma mort les textes seront encore là » : volonté des poétesses de s'inscrire dans cette continuité....34

II. « A L'ÉCHELLE PERSO C'EST UNE QUÊTE, J'AI ENVIE DE ME TROUVER, ME COMPRENDRE, C'EST HYPER INTROSPECTIF » : L'ÉCRITURE COMME UNE QUÊTE DE SOI....38

A. « J'estime que tout ce qui est poésie a plus de pouvoir littéraire que le théâtre ou le roman » : le choix du genre poétique pour ses paramètres littéraires....39

1. « La poésie par définition se libère des règles du langage (…), ça libère aussi des normes de la société en général » : la poésie comme quête de liberté visant à briser les normes littéraires (et sociales)....39

2. « C'est comme si on avait pas le luxe d'embellir les choses » : la poésie comme quête d'honnêteté envers soi et les autres afin d'exprimer « l'inexprimable »....43

B. « Y'a clairement quelque chose de commun, et une harmonie » : faire émerger une esthétique lesbienne dans la poésie....46

1. « La poésie lesbienne, c'est une inversion de valeurs » : créer de nouvelles images pour se trouver et s'affirmer....47

2. « Je pense qu'on a forcément une perspective différente à partir du moment où on est lesbienne » : le « point de vue lesbien » comme base de la poésie lesbienne 52

C. L'écriture : une démarche militante ?....56

1. « Militant ça l'est forcément que je le veuille ou non car c'est pas neutre vu que c'est pas hétéro » : lesbienne et poète....56

2. « Je trouve ça un peu fatigant d'être vu comme un acte politique par le simple fait d'exister » : lesbienne ou poète ?....58

CONCLUSION....60

BIBLIOGRAPHIE....63

SITOGRAPHIE....65

ANNEXES.....66

I. IMAGES.....66
II. POÈMES.....69
III. ENTRETIENS.....74

Introduction

La poésie lesbienne est un objet difficile à appréhender tant il existe peu de recherche à son sujet. En littérature, on trouve quelques travaux sur la littérature « queer » ou « gay », supposés inclure la littérature lesbienne sans pour autant en traiter exclusivement et spécifiquement. Les travaux qui s'y attachent portent surtout sur l'œuvre de certaines écrivaines comme Renée Vivien ou Monique Wittig. Cependant, la littérature inclut la poésie sans pour autant, là encore, en traiter ni exclusivement, ni spécifiquement. En effet, la poésie est un genre aujourd'hui délaissé par les maisons d'édition, les libraires et les lecteurs, et que l'on rencontre surtout dans le milieu scolaire à travers des auteurs essentiellement masculins dont les poèmes doivent être appris par cœur, ce qui semble soumettre la poésie à un exercice contraignant s'éloignant de la lecture comme loisir. De plus, la poésie est un genre entouré aujourd'hui d'un imaginaire très élitiste : tout le monde n'écrit pas ni ne lit de la poésie, laissée tombée depuis plusieurs décennies au profit de la fiction qui stimule peut-être plus l'imagination tout en utilisant des mots, du vocabulaire, des tournures et des procédés littéraires moins opaques et plus facilement appropriables. Le fait que la poésie lesbienne se trouve à l'intersection de deux enjeux marginaux (l'identité lesbienne, noyée dans les travaux sur les hommes gay ou les études queer, et la poésie délaissée) complexifie son étude. En effet, cela en fait une poésie doublement invisible (et invisibilisée) : en tant que poésie mais également en tant que littérature lesbienne, rarement mise en avant. Il est à noter qu'il existe néanmoins quelques rares travaux relevant plutôt de l'histoire littéraire[1] et traitant de l'émergence de la poésie lesbienne dans le contexte féministe états-unien des années 70-80.

Cependant, le sujet de la poésie lesbienne ne sera pas ici traité d'un point de vue littéraire, bien que cet aspect ne puisse être totalement écarté, mais d'un point de vue sociologique. Ce sujet émerge d'ailleurs face au constat que plusieurs féministes lesbiennes, ayant beaucoup apporté aux théories féministes et lesbiennes, comme Adrienne Rich, Audre Lorde et Monique Wittig[2], étaient également poétesses. Cela interroge sur le lien entre poésie et lesbianisme, et entre poésie et militantisme lesbien :

1 *A Movement of Poets : Thoughts on Poetry and Feminism*, Jan Clausen, 1982.
2 L'œuvre de Monique Wittig est un peu plus ambigu notamment par sa forme mais certaines de ses œuvres, notamment Le Corps Lesbien, peuvent être considérés comme de la poésie.

pourquoi ces militantes et théoriciennes avaient-elles recours à la poésie ? En quoi ce genre se prêtait à l'expression du lesbianisme ? Pourquoi ce genre-ci et pas un autre ? Bien entendu, les quelques poétesses lesbiennes retenues par l'histoire littéraire n'étaient pas toutes militantes et ne donnaient pas toutes une dimension militante à leur poésie ; c'est le cas notamment par exemple de Sappho ou Renée Vivien, qui écrivaient respectivement au IVe siècle avant notre ère et à la fin du XIXe siècle, et pour qui l'idée d'un militantisme lesbien a assez peu de sens, puisqu'il émerge véritablement dans la seconde moitié du XXe siècle. L'objet du mémoire sera donc de se pencher sur le rapport entretenu par les lesbiennes avec la poésie : pourquoi en lisent-elles ? Pourquoi et comment en écrivent-elles ? Pourquoi choisissent-elles le genre poétique ? Quelles dimensions donnent-elles à leurs écrits ? En effet, l'intersection du sujet, qui en fait sa spécificité, se révèle également être son plus grand intérêt : quel lien entre un groupe social marginal et un genre littéraire marginal ? Cette recherche repose sur la réalisation de 8 entretiens, indispensables au vu du manque de sources scientifiques sur le sujet, avec des lesbiennes résidant en France, qui lisent et écrivent de la poésie. La méthode de contact pour ces entretiens (les réseaux sociaux) ayant induit des biais, on se penchera notamment sur le rapport des lesbiennes étudiantes à la poésie ; elles ont en effet entre 21 et 24 ans et évoluent dans des filières de sciences humaines, mise à part une interrogée en Garantie Jeune après deux ans passés à la faculté de sociologie. La plupart d'entre elles ont commencé à écrire de la poésie (soit dans l'enfance pour deux des interrogées soit au collège/lycée) avant d'en lire, la lecture passant d'abord par des œuvres écrites par des hommes et se tournant par la suite vers des autrices lesbiennes, notamment après l'acceptation de leur propre lesbianisme. Comme la variable classe sociale est importante, notamment lorsque l'on parle de poésie qui n'est pas le genre littéraire le plus populaire, il est à noter qu'aucune des interrogées n'a de parent agriculteur ou ouvrier ; deux d'entre elles ont deux parents exerçant des professions intermédiaires (dont l'une a des parents professeurs dans le secondaire, ce qui révèle un capital culturel), deux ont leurs deux parents exerçant des fonctions de cadres et professions supérieures, et les quatre autres interrogées ont au moins un parent dans cette même catégorie. Ce constat permet de mettre en avant le rôle de la classe sociale et du capital culturel dans l'accès à la poésie et dans les pratiques culturelles et artistiques (lecture et écriture) autour de cette dernière.

Dans ce contexte, il convient de définir la poésie lesbienne dont il est question, ce qui revient dans un premier temps à définir d'un côté la poésie et de l'autre le fait d'être lesbienne. Dans un premier temps, on peut définir la poésie comme un genre littéraire caractérisé par la versification, utilisée au côté de figures de style et de choix lexicaux minutieux, afin de faire advenir un rythme et une musicalité à l'écrit. Cependant, depuis plus d'un siècle, les formes poétiques ont beaucoup varié et s'éloignent de la versification et de sa métrique stricte pour inclure également la prose, le vers libre, et le calligramme. La plus récente évolution pourrait être l'émergence du rap, dont la composante poétique se retrouve dans le mot[3]. En effet, le rap est également structuré autour du rythme et de la musicalité, comme c'est le cas plus largement de la chanson. Dans au moins trois des entretiens, le lien entre poésie et musique a été fait spontanément, ce qui rend cette interrogation légitime, surtout dans la mesure où le rap et la chanson peuvent permettre de démocratiser la poésie et ses paramètres (puisqu'on y trouve également une recherche lexicale et une attention portée au rythme.) Ainsi, on peut faire l'hypothèse, comme cela a été formulé lors d'un entretien, que l'arrangement musical constitue l'unique véritable différence entre poésie et chanson, catégories en réalité poreuses, ce qui donne la possibilité de passer de l'une à l'autre comme le montre le fait que de nombreux poètes ont été mis en musique, comme ce fut le cas en 2019 pour des poèmes de Baudelaire[4] par exemple. Dans ce contexte il est possible de définir la poésie comme un continuum de pratiques allant de la versification classique à la chanson et passant par le vers libre, le paramètre central et commun étant celui d'un travail sur le signifiant permettant d'étendre le signifié, la poésie ne pouvant pas être réduite à un thème en particulier, même si on constate que celui de l'amour et des sentiments de façon générale y occupe une place importante. D'un autre côté, le lesbianisme est le fait, pour une femme, d'entretenir des relations amoureuses et sexuelles avec d'autres femmes exclusivement. Il est à noter que, comme on l'évoquera, être lesbienne pousse de nombreuses personnes à reconsidérer leur rapport au genre féminin et à s'en détacher, ce qui les mène parfois à ne pas s'y reconnaître et embrasser une identité non-binaire. De façon générale, être lesbienne revient à vivre son orientation sexuelle en dehors des normes sociales admises puisque ces dernières sont hétéronormées et mettent en avant l'hétérosexualité seulement comme façon de vivre sa vie amoureuse, affective et sexuelle. Dans ce contexte, être lesbienne c'est être en marge, être sujette à des

3 Rythm And Poetry.

4 *Charles Baudelaire Vol. 1* (2019), Sébastien S : y figurent 16 poèmes. A noter que c'est loin d'être la première fois que Charles Baudelaire est mis en musique.

potentielles discriminations voire des violences, une position sociale que l'on peut qualifier de stigmatisée (Goffman, 1963.) Cependant, être lesbienne relève aussi d'un symbole politique fort dans une société hétéronormée et patriarcale. En effet, cette dernière est caractérisée par la domination masculine dans les sphères publiques et privées ; or, les lesbiennes, dans la mesure où elles n'entretiennent pas de relations amoureuses et sexuelles avec les hommes, ne subissent pas cette domination au sein du couple, qui reste un espace traditionnel de domination et d'exploitation pour les femmes hétérosexuelles. Être relégué ainsi à la marge, c'est faire l'expérience d'une construction identitaire particulière puisque cela revient à se construire en dehors de la norme, souvent en essayant tant bien que mal de s'y conformer, comme cela a été montré lors des entretiens, ce qui relève d'une négociation avec le stigmate que l'on essaie tantôt de cacher, tantôt d'embrasser (Goffman, 1963.) Cela propulse les lesbiennes sur des parcours d'auto-nomination (Chetcuti, 2013) parfois longs et douloureux au cours desquels elles négocient sans cesse avec la norme jusqu'à en arriver à l'acceptation de leur lesbianisme et donc à se nommer lesbienne elles-mêmes. En effet, il est compliqué de se construire en tant que lesbienne sans représentation du lesbianisme pour mettre des mots sur ce que l'on ressent, et cela résulte souvent en un grand sentiment de solitude subi par les lesbiennes, notamment parmi celles ne côtoyant pas d'autres lesbiennes. Dans ce contexte la poésie lesbienne peut permettre d'offrir une représentation du lesbianisme, d'où son enjeu, que l'on s'efforcera de développer. La notion de représentation est en effet importante car elle permet de donner à voir le lesbianisme, lui creuser une place dans l'espace médiatique et artistique, ce qui constitue un levier pour déstigmatiser ce dernier. Ainsi, la poésie lesbienne peut être définie comme une poésie traitant du lesbianisme ; selon les entretiens, cela requiert que l'autrice soit lesbienne. Un texte parlant du lesbianisme mais écrit par un homme par exemple, ne tombe donc pas sous cette définition et ne relève donc pas de la poésie lesbienne. La plupart des interrogées ont également évoqué le contenu qui devrait, selon elles, être lesbien, et évoquer notamment l'amour lesbien. Cependant, comme on le verra, elles sont également nombreuses à avoir évoquer « un point de vue lesbien », qui caractériserait la poésie lesbienne. Lors des entretiens, la question a donc été posée de savoir si ce regard lesbien ne s'appliquait qu'aux relations amoureuses et aux sentiments de manière générale ; c'est-à-dire, un poème évoquant par exemple la nature, écrit par une autrice lesbienne, et qui en cela pose un regard lesbien sur cette nature, ne tomberait pas sous la coupe de la poésie lesbienne ? Cette réflexion a permis à la plupart des interrogées d'élargir leur

définition de la poésie lesbienne au-delà de l'expression des sentiments (amoureux), mais on note l'importance de ces derniers dans l'imaginaire poétique lesbien. L'expression « poésie lesbienne » nous poussera d'ailleurs à questionner son institutionnalisation, c'est-à-dire le processus (en cours ou achevé?) par lequel la poésie lesbienne s'établit en tant que genre, se reposant éventuellement sur des entrepreneurs culturels (Neveu et Collovald, 2004), des maisons d'éditions, des revues et des prix qui lui sont propres.

Dans ce contexte, il sera question de s'interroger sur la façon dont la poésie permet aux lesbiennes de forger leur identité : en quoi la poésie est un genre prisé par les lesbiennes pour ses paramètres littéraires leur permettant de se construire en tant que telles ? La poésie pouvant faire écho à deux pratiques culturelles et de loisirs, on évoquera dans un premier temps la lecture comme une expérience collective, permettant de façonner une communauté pour lutter contre la solitude subie par les lesbiennes, et menant à la définition d'une base de références communes s'articulant autour de la recherche de représentation. Dans un second temps, on parlera de l'écriture poétique et de la façon dont elle permet aux lesbiennes de s'affirmer individuellement en tant que telles grâce aux paramètres du genre permettant l'introspection et le dépassement des normes littéraires et sociales, ce dont résulte la création d'images lesbiennes appuyées par le « regard lesbien », ce qui nous amènera à nous interroger sur l'écriture en tant que pratique militante.

I. « Une fille (…) m'a prêté Renée Vivien » : lire de la poésie comme expérience collective

Lire de la poésie lesbienne, c'est avant tout chercher de soi dans ce genre que l'on apprécie ; cela revient à dire que les lesbiennes qui lisent de la poésie lesbienne sont en recherche de représentation lesbienne, ce qui fait parfaitement sens au vu de l'invisibilité des existences lesbiennes dans les médias et les productions culturelles, ce qui amène d'ailleurs à des difficultés à s'imaginer exister hors du cadre hétérosexuel (ce qui est pourtant le propre du lesbianisme.) Dans ce contexte, lire de la poésie lesbienne c'est

aussi chercher d'autres lesbiennes, dans la littérature et autour de soi, afin de savoir que l'on est pas seul à ressentir tel ou tel sentiment, ainsi que pour se voir exister dans l'histoire et l'histoire littéraire.

A. « La poésie lesbienne pourrait se définir comme étant une recherche de lesbianité » : lire de la poésie pour se retrouver (entre) soi

La lecture de poésie lesbienne permet aux lesbiennes d'accéder à des représentations du lesbianisme ce qui facilite l'acceptation de ce dernier et donc le processus d'auto-nomination. Cette représentation a aussi pour avantage de permettre aux lesbiennes de dépasser le sentiment de solitude, expérience lesbienne courante, en trouvant dans la littérature des lesbiennes comme elles.

1. « Elle décrit [le fait] d'être à côté de la plaque (...), c'est toujours un peu le cas, quand tu côtoies pas de lesbiennes » : la poésie comme outil de résistance à l'expérience lesbienne de la solitude

Au cours des entretiens, les lesbiennes interrogées ont été amenées à parler de leur « parcours lesbien », c'est-à-dire le processus les ayant menées à accepter leur lesbianisme et à se revendiquer lesbienne. Elles sont nombreuses à avoir évoqué la solitude éprouvée face à leurs questionnements identitaires, comme l'exprime par exemple Inès :

> « J'ai grandi en Ardèche et y'a pas de lesbienne à 10kms à la ronde. (…) Le lesbianisme a toujours été très personnel pour moi car j'étais paumée en Ardèche et y'avait personne à qui je pouvais en parler, donc ça tournait dans ma tête. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais.

Ce témoignage permet tout d'abord de mettre en avant le fait que certains espaces, comme les espaces ruraux, ne disposent pas de lieux communautaires, et la communauté lesbienne tout particulièrement s'en retrouve éclatée. En effet, les espaces communautaires et de rencontre tels que les bars, boîtes ou mêmes les associations se

trouvent majoritairement dans les milieux urbains, où l'on trouve également des quartiers spécialisés (dits « gays »), où toutes les personnes LGBTI+ ne vivent pas, et qui restent difficilement accessibles pour les adolescentes notamment (Amsellem-Mainguy, 2021.) C'est l'endroit également où ont lieu les évènements et les manifestations comme par exemple la Marche Lesbienne organisée de façon très centralisée à Paris le 25 avril 2021. De plus, la visibilité lesbienne est limitée par rapport à la visibilité gay notamment (Reveillard, 2002), même au sein des espaces pourtant dédiés aux personnes queers ou s'identifiant à la communauté LGBTI+. En effet, la communauté gay a très tôt pu mettre en place des espaces communautaires face à la pénalisation de l'homosexualité masculine (par opposition à l'homosexualité féminine socialement impensée dans le contexte d'une société patriarcale où les femmes n'existent pas indépendamment des hommes) (Reveillard, 2002) ainsi que dans le contexte de l'épidémie du SIDA dans les années 1980. Cela permet de diagnostiquer une première caractéristique problématique de l'expérience lesbienne : celle de l'invisibilité lesbienne, qui atomise et isole les lesbiennes, ce qui débouche sur de la solitude, physique et psychologique, engendrant un profond sentiment de mal-être, comme le montre Alex :

> « Y'avait vraiment un sentiment de solitude terrible au lycée, d'être à part, de flotter dans le désert, car en même temps j'avais jamais eu de représentation lesbienne alors j'avais vraiment l'impression d'être un OVNI. » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

Il est d'ailleurs intéressant d'évoquer le milieu scolaire puisque c'est un espace fréquenté par tout le monde et où les adolescentes, lesbiennes ou en devenir, pourraient avoir accès à des représentations du lesbianisme, en s'appuyant par exemple sur les programmes scolaires ou en voyant des professeures ou des camarades lesbiennes et/ou en couple lesbien. Cependant, on observe un vide quant à la mention de l'homosexualité (féminine et masculine) dans les programmes scolaires qui n'en parlent pas ou peu, et il est rare que des professeures ou des camarades de classe se revendiquent publiquement lesbiennes et ainsi, le lesbianisme dans le milieu scolaire repose sur des soupçons ou des rumeurs ; dans ce contexte, il est difficile pour les jeunes lesbiennes de trouver des modèles sur lesquels s'appuyer pour se construire en tant que lesbienne (Lebreton, 2017.)

Il est également opportun d'évoquer les milieux explicitement homophobes où grandissent parfois les lesbiennes et qui censurent de façon systématique toute potentielle représentation lesbienne, comme l'illustre à nouveau Alex ainsi que Valentine :

> « C'est à la fois un fait social, tout le monde [manque de représentation], et à la fois particulièrement dans ma famille, qui était très homophobe ; moi quand j'étais enfant et que y'avait un film avec des lesbiennes ou des gays mes parents se plaignaient : « ah non c'est bon on peut plus avoir un film sans une lesbienne » jusqu'à couper le film, ils m'ont clairement pas montré de film lesbien quand j'étais enfant. » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

> « J'ai grandi dans un milieu familial et amical hétéro, ma famille était pas homophobe mais l'homosexualité n'est pas commune pour eux, ma mère n'aurait pas pensé que ça puisse arriver à ses enfants. » Valentine, 24 ans, étudiante en droit.

Ce sentiment de solitude peut aussi être imputé à la découverte du stigmate, qui correspond à des signes qui permettent, dans l'interaction sociale, à l'autre de s'apercevoir que l'on ne fait pas partie du groupe « normal » (Goffman, 1963.) Dans la mesure où l'hétérosexualité a valeur de norme, ce groupe « normal » est le groupe hétérosexuel. Se rendre compte qu'on ne nourrit pas les mêmes émotions au regard des relations, c'est donc s'apercevoir que l'on ne fait pas partie de la norme, ce qui peut générer un sentiment de solitude au regard de cette norme. Dans ce contexte, les lesbiennes sont souvent menées à tenter de cacher leur stigmate (ce qui est possible dans le cas du lesbianisme, les lesbiennes étant discréditables mais pas discréditées d'office puisque le lesbianisme n'est pas visible telle une caractéristique physique), en s'adaptant à la norme hétérosexuelle ce qui revient à tenter tant bien que mal de s'y conformer (Goffman, 1963.)

Dans ce contexte d'invisibilité lesbienne, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les médias, la lecture de poésie lesbienne apparaît dans les entretiens comme un moyen de lutter contre la solitude qui découle de cette invisibilité, en établissant un précédent à son vécu intime, ce qui permet de le normaliser, de le légitimer, comme l'explique Inès :

> « J'ai l'impression que si on est déjà dans un état de solitude, la poésie va forcément paraître comme une étape vers l'autre, ça reflète, savoir qu'il y a un précédent à ce qu'on ressent, ça

> aide avec l'idée de se dire « ah d'accord, donc y'a pas que moi ». Je pense qu'il y a une solitude préexistante à la poésie comme fin à cette solitude. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais.

De plus, la lecture étant une activité qui se pratique seul, elle peut être perçue comme particulièrement accessible pour des personnes souffrant de solitude et ne reposant pas sur des liens communautaires forts du fait d'une communauté éclatée, comme c'est le cas pour la communauté lesbienne, d'autant que la découverte de son orientation sexuelle se fait dans l'intime, en son for intérieur : on se découvre lesbienne seule, à l'issue d'un processus intérieur qui se mène seule (Fortin, 2000.) Dans ce contexte, la poésie lesbienne est un moyen, pour les interrogées, de tisser des liens immatériels qui se substituent alors aux liens amicaux ou amoureux entre lesbiennes et qui leur permettent de dépasser leur sentiment de solitude et de différence les menant à se sentir « *comme un OVNI*» (Alex, 23 ans, en Garantie Jeune) ou « *à côté de la plaque* » (Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle) :

> « Je pense que dans une poésie lesbienne il va y avoir trois lectures et trois personnes : l'autrice, la lectrice, et la personne qui cause le poème, et même une quatrième : celle à laquelle tu penses », Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle.

De façon générale, lire de la poésie revient à trouver des modèles, parmi les autrices par exemple, qui facilitent l'auto-nomination lesbienne (Chetcuti, 2013.) En effet, dans la mesure où accepter son lesbianisme revient à renverser le stigmate (Mercier, 2021), cela constitue une négociation avec la norme souvent caractérisée par une continuelle adaptation au monde social qui pousse parfois les lesbiennes à se conformer à la norme hétérosexuelle. Dans ce contexte, la représentation du lesbianisme est une façon de normaliser ce dernier et en cela de le déstigmatiser, ce qui facilite les parcours d'auto-nomination. Cette idée se prolonge dans le fait que les lesbiennes interrogées témoignent que la lecture de poésie lesbienne puisse tisser ou approfondir des liens interpersonnels. Elles évoquent tout d'abord avoir commencé à lire de la poésie en lisant des auteurs masculins, faisant souvent partie du canon littéraire et découverts dans le cadre scolaire, où, comme on l'a vu, les lesbiennes sont absentes des programmes. Par exemple, Alex aimait particulièrement Aragon, Valentine aimait Apollinaire, et Lucie, Clémentine et Charlotte aimait Baudelaire. Elles parlent toutes, de façon générale, de la nécessité de faire des recherches pour trouver du contenu lesbien, car, du fait de

l'invisibilité lesbienne, ce n'est pas le genre de chose sur lequel on tombe par hasard. C'est d'autant plus vrai pour la poésie lesbienne car la poésie est un genre déjà peu lu hors du cadre scolaire (Olivesi, 2020), la poésie lesbienne souffrant alors d'une double invisibilité. Dans ce contexte, beaucoup des interrogées disent avoir découvert la poésie lesbienne par une amie, ce qui met en lumière l'influence du facteur interpersonnel et communautaire dans l'accès à la poésie lesbienne. D'ailleurs, le goût pour la lecture est en général hérité du cadre familial et approfondi dans d'autres instances de socialisation telles que la sphère amicale, les collègues ou la famille par alliance (Albenga, 2017), ce qui semble confirmer l'importance des liens interpersonnels en matière de lecture et particulièrement de poésie lesbienne, ce qui participe d'ailleurs à contrer sa double invisibilité (en tant que genre poétique et contenu lesbien.) En cela la lecture de poésie lesbienne devient une expérience collective : on partage avec d'autres les lectures qui nous ont plu et apporté quelque chose car on pense que ce sera également le cas pour ses proches lesbiennes. Cela permet aussi de faire de la poésie lesbienne un sujet de conversation, un centre d'intérêt commun susceptible de fédérer : on discute de poésie, on échange des références, on prête des recueils, on parle de ses avis et ressentis :

> « J'ai commencé à en lire grâce à ma première copine, mais je m'y serais intéressée dans tous les cas car j'aime la poésie en tant que genre, mais je me l'interdisait auparavant (comme d'autres productions, je regardais des films lesbiens en cachette) » Valentine, 24 ans, étudiante en droit.

> « [J'ai commencé à lire de la poésie] au collège, avec les poètes qu'on nous fait étudier. Et après grâce à une amie qui m'a fait découvrir beaucoup de poétesses, qui m'a conseillé des recueils. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

> « Quand j'étais hospitalisée, une fille que j'aimais bien m'a prêté Renée Vivien, donc bien sûr je l'ai lu. » Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle.

2. « J'ai pas eu ça pendant longtemps et ça m'a empêché de me définir lesbienne » : les enjeux de représentation du lesbianisme dans la construction identitaire

Les entretiens permettent de mettre en lumière la façon dont l'invisibilité des lesbiennes entrave les parcours lesbiens à travers lesquels elles sont supposées se construire en tant que telles. Pour bon nombre d'entre elles, leur parcours est caractérisé tout d'abord par une forme d'errance, comme ce fut le cas pour la moitié des interrogées qui se sont définies comme bisexuelles pendant plusieurs années avant d'embrasser pleinement leur lesbianisme. Cela témoigne d'une difficulté à rompre totalement avec la norme hétérosexuelle, puisqu'on se laisse la possibilité de s'y conformer en entretenant des relations avec des hommes, et une difficulté à accepter son stigmate pleinement (Goffman, 1964.) De plus, ce parcours a été pour certaines d'entre elles particulièrement douloureux, comme en témoignent Valentine et Alex :

> « Ça se matérialisait par des cauchemars, comme si je ne pouvais pas conscientiser [mon lesbianisme], et des ruminations notamment à la fac, je me disais « c'est pas ça », je refusais le lesbianisme jusqu'à me créer des attirances pour les hommes », Valentine, 24 ans, étudiante en droit.

> « Je pense que je me suis vraiment forcée, surtout au lycée parce qu'au collège j'ai beaucoup souffert de harcèlement je pense parce que je correspondais pas forcément aux codes de la féminité, et du coup au lycée j'ai fait des gros efforts pour essayer d'y correspondre, (...) je me féminisais, (...) je pense avoir perdu énormément de temps et d'énergie à essayer de faire ça, et de manière pas spontanée, c'était un apprentissage conscient, (...) au point de me mettre dans une relation hétérosexuelle avec le mec le plus populaire du lycée pendant un an et qui m'a vraiment détruite, ça m'a fait vraiment mal, parce que ça marchait vraiment pas quoi », Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

Ces deux témoignages permettent de mettre en avant le rapport au stigmate, qui pousse souvent les lesbiennes à tenter de s'adapter à la norme hétérosexuelle en essayant de s'y conformer dans le processus de découverte de ce stigmate (Goffman, 1963.) Dans ce contexte, on peut avancer que la représentation (du lesbianisme) a une valeur déstigmatisante puisqu'elle donne à voir des réalités marginalisées et stigmatisées et il s'agit en cela d'un levier participant à normaliser le lesbianisme. Les interrogées considèrent d'ailleurs toutes, avec le recul, qu'accéder à la représentation du lesbianisme leur aurait permis de s'accepter bien plus tôt. La représentation est une notion importante qui fait écho à la façon dont on dépeint et dont on donne à voir certains éléments dans les productions artistiques et culturelles ; cela peut se référer à des lieux mais également à des groupes sociaux comme c'est le cas ici des lesbiennes. Parler de représentation

lesbienne c'est donc interroger la façon dont ces dernières sont dépeintes dans les médias. L'enjeu est qu'il s'agit d'un groupe minoritaire et marginalisé, qui subit des violences nourries par cette marginalité par laquelle les lesbiennes se trouvent en dehors de la norme, et sont en cela stigmatisées. Cela a deux effets au niveau de la représentation : la première, que l'on a déjà eu l'occasion d'évoquer, c'est l'invisibilité des lesbiennes ; en effet, ces dernières sont relativement peu dépeintes dans les médias et peu de productions culturelles les concernent. La seconde, c'est que les rares productions qui donnent à voir le lesbianisme sont, pour bon nombre d'entre elles, négatives si ce n'est dégradantes comme le précise Charlotte, 21 ans, étudiante en sociolinguistique : « *Les lesbiennes ont quand même un stigmate de porno énorme*. » La catégorie « lesbienne » a d'ailleurs été construite sur le modèle hétérosexuel en distinguant d'un côté une femme « normale », c'est-à-dire soumise et passive, et de l'autre côté une « vraie lesbienne » possédant les caractéristiques masculines et qui apparaît alors comme une figure dangereuse qui fait de la femme « normale » sa victime en la pervertissant (Chetcuti, 2010.) Autant de facteurs, donc, qui poussent de nombreuses lesbiennes à refuser dans un premier temps leur lesbianisme et à avoir un parcours d'autonomination progressif, c'est-à-dire en ayant des relations hétérosexuelles notamment au début de leur vie amoureuse et sexuelle (Chetcuti, 2010.) Par opposition, les parcours exclusifs, c'est-à-dire les parcours où les lesbiennes n'ont pas entretenu de relation avec des hommes, sont plus rares car accepter d'être lesbienne, c'est accepter d'être en marge, et cette acceptation résulte d'une négociation avec la norme (hétérosexuelle) (Chetcuti, 2010.) Dans ce contexte les lesbiennes se retrouvent souvent à essayer de se conformer à l'hétérosexualité dont le statut de norme la rend obligatoire, comme en témoignent les parcours douloureux cités ci-dessus, en performant la féminité, en entretenant tant bien que mal des relations hétérosexuelles ou en essayant de faire advenir un intérêt pour les hommes par exemple.

Ce constat permet de mettre en avant les enjeux qui se cachent derrière la représentation : il s'agit tout d'abord de donner à voir, de matérialiser le lesbianisme qui reste un modèle relationnel socialement marginalisé et stigmatisé, de façon à tout simplement exprimer son existence et ainsi de permettre d'expliquer le sentiment courant chez les minorités sexuelles, dont les lesbiennes, de ne pas se sentir à leur place (dans l'hétérosexualité.) Il s'agit ensuite de le matérialiser de la bonne façon, c'est-à-dire de façon positive, de « donner envie » aux lesbiennes d'être lesbiennes, afin qu'elles

puissent envisager positivement leur vie affective et sexuelle ainsi que leur avenir dans des relations lesbiennes. En effet, la littérature déclenche une identification sympathique[5] (Albenga, 2017) du récepteur à ce qu'il lit, identification « miroir » au travers de laquelle le lecteur se cherche lui-même dans le but d'analyser son parcours voire de s'auto-légitimer. Cette notion est capitale dans le cas des lesbiennes qui pendant un temps au moins luttent contre elles-mêmes pour se conformer à l'hétérosexualité, faute de représentation lesbienne et parfois même de mots à mettre sur une expérience. Dans ce contexte, la représentation lesbienne est censée, en reconstituant l'expérience d'un groupe, susciter des réactions affectives (Sapiro, 2014.) Ainsi, Mathilde explique, en prenant l'exemple de Renée Vivien, que la poésie lesbienne lui permet d'envisager le lesbianisme comme un modèle relationnel à part entière, avec ses propres codes (pas d'organisation autour du mariage ou de la maternité par exemple) autour desquels est susceptible de se construire une expérience collective :

> « Ce qui est vraiment beau c'est qu'on se reconnaît chez Renée Vivien et qu'on n'a pas à appliquer un calque : imaginer une femme qu'on aime quand Baudelaire parle de la femme qu'il aime, on [serait] pas dans une relation hétéro mais il y a quand même ce truc qui rappelle que c'est un homme qui écrit. Là non, il y a deux femmes, la sensualité qu'il y a dans nos relations et les relations littéraires, on les retrouve plus facilement. C'est une littérature dont on est plus proche. (…) Ça fait du bien de voir qu'on a pas à se marier si on veut pas, qu'on a pas à avoir d'enfants… On peut rêver d'autre chose. » Mathilde, 23 ans, étudiante en littérature.

En ce sens, la poésie lesbienne permet aux lesbiennes de parler de ce qu'elles connaissent et donc de le donner à voir pour que d'autres lesbiennes s'approprient leur propre lesbianisme au travers de la lecture et au-delà de représentations stigmatisantes. C'est d'ailleurs en ce sens que le rôle de l'art de façon générale, et donc la poésie, a été conçu : il est supposé déclencher chez le « récepteur » une identification, faisant ainsi office de mimesis (Sapiro, 2014.) Pour le cas plus spécifique de la littérature, cette idée se retrouve dans les lois de l'histoire littéraire énoncées par Lanson (Sapiro, 2014), historien de la littérature mort en 1934. Selon l'une de ces lois, il y a un lien fort entre littérature et vie puisque la littérature exprime la société, dans son ensemble (dont les lesbiennes font partie) mais également dans ses réalités atypiques (Sapiro, 2014), ce qui

5 L'identification sympathique s'oppose à l'identification cathartique par laquelle le lecteur vit par procuration des éléments intrigants ou fascinants mais qu'il ne juge pas souhaitable de vivre pour de vrai, définissant ainsi la limite du souhaitable et du champ des possible (Albenga, 2017.)

concerne les lesbiennes puisqu'elles sont encore à bien des égards marginalisées. Dans ce contexte, il apparaît légitime et même spontané que les lesbiennes puissent exister en littérature, au-delà même du besoin qu'elles éprouvent collectivement. Cela fonctionne car, au-delà de refléter les états d'âme des poétesses au moment de l'écriture, les poèmes révèlent surtout le groupe social de la poétesse (Sapiro, 2014) (ce dernier étant ici lesbien.) Dans ce contexte, les lesbiennes peuvent se saisir d'un contenu littéraire lesbien facilement puisqu'il recoupe des expériences qu'elles connaissent, au-delà des différences pouvant exister entre une lectrice et une autrice dans la mesure où ces deux personnages ne sont pas les mêmes.

B. « On [peut] qualifier la poésie de genre lesbien » : un genre approprié par les lesbiennes

Parler de poésie lesbienne et de sa place dans les lectures des lesbiennes nécessite d'interroger l'intérêt que lui portent ces dernières. Pour des raisons historiques et sociales, il semble que les lesbiennes puissent s'approprier la poésie de façon assez spontanée, ce qui mène d'ailleurs à s'interroger sur l'existence de la poésie lesbienne en tant que genre à part entière et donc comme se distinguant de la poésie hétérosexuelle.

1. « La poésie m'est toujours venue comme quelque chose de simple à commencer et à finir » : l'intérêt certain des lesbiennes pour la poésie

Le constat établi ci-dessus, selon lequel les lesbiennes manquent de représentation et donc de visibilité, et qu'elles en recherchent dans la poésie, pose la question de la place du genre poétique dans leurs habitudes de lecture. En effet, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agisse d'un genre peu lu dans la mesure où le domaine « poésie et théâtre » représente 0,4 % du chiffre d'affaires de l'édition[6] (Olivesi, 2020.) De plus, comme l'expriment les interrogées, la poésie est souvent découverte dans le cadre scolaire, ce qui implique que ce ne soit pas un genre littéraire présent au sein des foyers,

6 D'après un rapport du CNL de 2018.

auquel leurs parents tentent de les intéresser en leur en lisant ou en leur offrant des recueils par exemple. On compte d'ailleurs une seule interrogée dont les parents lui lisaient de la poésie étant enfant. Cela permet de mettre en avant le caractère institutionnel de la poésie alors considérée comme un genre noble, surtout utilisée dans le cadre scolaire où elle permet de diffuser le « beau-parler » autour de quelques auteurs (masculins) clés : Baudelaire, Rimbaud, Eluard, Ponge et Apollinaire (Olivesi, 2020.) On les retrouve d'ailleurs parmi les poètes préférés cités par les interrogées.

En constatant cela, il est nécessaire de souligner la dimension élitiste de la poésie qui la rend inaccessible, d'ailleurs notée par les interrogées :

> « La poésie je trouve aussi que c'est peu accessible et que c'est vachement associé à un truc de classe sociale, je pense que dans les classes populaires c'est vraiment très rare d'avoir accès et de s'intéresser à la poésie. » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

> « Je pense [que c'est un genre] pas mal pratiqué mais assez peu lu » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

> « C'est aussi dans l'imaginaire des gens que la poésie est hermétique et que y'a une curiosité moindre » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER anglais.

En effet, on compte la moitié des interrogées à avoir au moins un parent exerçant une profession de cadre ou profession intellectuelle supérieure (deux d'entre elles y comptent leur deux parents.) Aucune n'a cependant de parent agriculteur ou ouvrier, ce qui laisse penser que l'impact du capital culturel des parents est en effet réel sur les pratiques de lecture des lesbiennes interrogées et leur intérêt pour la poésie, même si il n'est pas systématique. Une première hypothèse qui peut être faite quant à l'intérêt des interrogées pour la poésie, est celle selon laquelle les interrogées, étudiantes en licence ou en master, se constituent un capital culturel au-delà de celui de leurs parents dans le contexte de leurs études (on compte notamment deux interrogées en lettres) ; en effet, plus on lit, plus on a de capital culturel (Albenga, 2017) susceptible de nous porter vers des lectures vers lesquelles on ne se serait pas spontanément dirigé. Cependant, les interrogées ont toutes commencé à lire de la poésie au collège ou au lycée. Il est indéniable que faire des études permette au moins d'étoffer son capital culturel mais dans le cas des lesbiennes interrogées, les études supérieures n'ont pas été le déclencheur d'un

intérêt pour la poésie puisqu'il est intervenu dès le secondaire. L'intérêt pour la poésie spécifiquement lesbienne peut quant à lui être attribué à la découverte de son orientation sexuelle, une seule des interrogées ayant commencé à lire de la poésie à travers l'œuvre d'une autrice lesbienne, les autres ayant découvert des auteurs masculins d'abord, pour s'orienter vers du contenu lesbien par la suite, en quête de représentation. Dans ce contexte, deux autres hypothèses peuvent être avancées : l'école permet de nourrir un intérêt pour la poésie, et la nécessité, en tant que lesbienne, de trouver de la représentation et des contenus par lesquels on se sent concerné pousse à se pencher sur des pratiques culturelles ou genres qui n'ont pas spontanément notre préférence.

De plus, lors d'au moins trois des huit entretiens, le lien entre poésie et musique a été fait par les interrogées de façon très spontanée, ce qui peut pousser à en étendre la définition, comme l'explique Mathilde, 23 ans, étudiante en lettres :

> « L'idée du chant est très importante en littérature. La poésie peut être chantée et a une musicalité en elle-même. »

Dans ce contexte Mathilde crée un lien entre poésie et chanson basé sur la similitude entre les deux phénomènes littéraires qui reposent sur la musicalité ; en effet, il est vrai que la poésie est caractérisée par la musicalité recherchée par les auteurs par le biais du vocabulaire et des figures de styles. Il ne s'agit pas cependant d'affirmer que musique et poésie constituent l'exact même pratique, l'arrangement musical et l'expérience (lecture/écoute) les différenciant, mais de proposer, au vu des frontières poreuses et dépassables (chansons poétiques, mise en musique de poèmes…) une définition de la poésie comme un continuum de pratiques. La musique, de son côté, comporte cette musicalité de par l'arrangement musical mais également par le travail des paroles qui peuvent avoir une forte dimension poétique, ce qui est particulièrement frappant dans le rap, comme l'exprime Mathilde lors de notre conversation sur la musique :

> « - *Le rap, ça s'inscrit dans la continuité de la poésie ? C'est une branche, un sous-genre ?*
> - Je dirais pas que c'est un sous genre, c'est de la poésie en chanson. »

Cette discussion autour de la musique et du rap est importante car ces deux phénomènes sont beaucoup plus accessibles que la poésie « classique », de par la radio, les réseaux sociaux et la télévision ; pour le coup, il n'est pas rare de « tomber » sur une chanson (en changeant de station de radio, en surfant sur internet), alors que c'est plus compliqué quand il s'agit d'un poème écrit dans un livre. En cela, la musique et le rap peuvent permettre de démocratiser la poésie, la démarche et le travail poétique ainsi que les procédés poétiques, comme l'explique à nouveau Mathilde :

> « La chanson, en termes de diffusion poétique, c'est le meilleur argument. La chanson et la poésie transmettent des infos, des images, des croyances, des symboles. A part la musique, y'a pas de différence. »

Ainsi on peut faire l'hypothèse d'une diffusion poétique par la musique, au-delà des classes sociales les plus hautes qui lisent traditionnellement plus de poésie que les classes les plus basses, ce qui permettrait une plus ample représentation du lesbianisme par le prisme poétique, comme l'explique Alex, 23 ans, en Garantie Jeune :

> « Aujourd'hui y'a des chanteuses lesbiennes ou bisexuelles qui chantent le lesbianisme : Angèle, Pomme, Hoshi, c'est quand même vachement plus courant qu'à mon époque et ça m'aurait aidé d'avoir des belles chansons d'amour, avec ce côté romantique et poétique, qui pour moi était indissociable de l'hétérosexualité, et voir que ça pouvait être dissocié et que je pouvais penser mes relations avec les femmes comme ultra lyriques et poétiques, ça aurait pu m'aider ouais. »

Si on retourne à la poésie plus « classique » (qui ne comporte pas d'arrangement musical notamment), il ressort des entretiens que la poésie fait particulièrement sens pour les lesbiennes et qu'elle a une place particulière dans leurs habitudes de lecture. Cela peut être appuyé par le fait que trouver des lesbiennes lectrices de poésie pour réaliser des entretiens n'a pas été un obstacle à la présente recherche, et que le militantisme lesbien compte de nombreuses poétesses, comme Audre Lorde et Adrienne Rich, qui sont retenues à la fois comme théoriciennes féministes et lesbiennes et comme poétesses. Les interrogées, de leur côté, explique l'intérêt lesbien pour la poésie par des raisons historiques :

> « La poésie est importante chez les lesbiennes, il y a un réel travail dessus. Comment s'exprimer correctement, de manière rapide, être retenue alors qu'on peut-être censurée ? (…) La poésie se transmet oralement beaucoup plus qu'un roman ou une nouvelle. Ça a une plus grande résonance. Si on peut qualifier la poésie de genre lesbien c'est parce que ça peut se passer de papier, ça peut échapper à la censure » Mathilde, 23 ans, étudiante en littérature.

En effet, si l'on se penche sur les poétesses lesbiennes retenues par l'histoire littéraire, on peut trouver Sappho aux alentours des VII et VIe siècles avant J.-C., puis Renée Vivien à la fin du XIXe siècle et au début du XXe : on note un vide de plusieurs dizaines de siècles pendant lesquels la poésie lesbienne semble avoir été inexistante, dans la mesure où on ne trouve pas de traces matérielles de poèmes lesbiens (noms de poétesses, fragments…). Le sort réservé à l'œuvre de Sappho, très admirée en Grèce Antique et dont ne subsistent pourtant de nos jours que des fragments de poèmes, permet de faire l'hypothèse que les lesbiennes n'ont pas arrêté de pratiquer la poésie mais que leur écrits étaient systématiquement censurés et effacés dans le contexte d'une société structurée par la religion chrétienne (Newlyn, 2012) et dont certaines valeurs subsistent encore aujourd'hui. Une autre explication à l'effacement des lesbiennes et de la poésie lesbienne, car c'est elle qui nous intéresse, dans la période plus récente (XXe siècle), est celle selon laquelle les écrits lesbiens ont tout simplement été ignoré car ils n'impliquent pas hommes : ils ne sont pas écrits par eux ni ne parlent d'eux (Bulkin, 1978.) Or, la société patriarcale est une société qui met en son centre « l'homme » dont l'expérience est perçue comme universelle, et surtout ils sont sujets : ils écrivent et ils aiment, contrairement aux femmes qui sont objets (d'amour et d'écriture) et qui, du même coup, n'ont rien à écrire ni à aimer (Bulkin, 1978) ; dans ce contexte les écrits lesbiens n'ont pas de valeur voire ne sont pas censés exister. Ainsi, la poésie représente un intérêt pour les lesbiennes puisqu'elle peut faire office de support stratégique pour éviter la censure et l'oubli et continuer à être diffusée pour faire parler d'une expérience commune et fédérer autour de cette dernière, de par sa musicalité et son oralité qui lui permette d'exister et d'être retenue au-delà du support matériel. C'est d'ailleurs ainsi que la poésie de manière générale était pensée notamment au Moyen-Âge, c'est-à-dire comme un support mnémotechnique (Leuwers, 1996.) D'autres interrogées expliquent l'appropriation de la poésie par les lesbiennes pour des raisons plus sociales qu'historiques :

> « - La poésie m'est toujours venue comme quelque chose de simple à commencer et à finir.

> - *Tu veux dire : du point de vue de la longueur ?*
>
> - (…) Y'avait moins de fondations à établir donc c'était moins effrayant à commencer (…), il y a aussi la liberté de commencer à écrire qui me semblait plus évidente. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER anglais.

Inès évoque ici la façon dont le format court du poème lui permet de prendre le temps d'en écrire, et par extension d'en lire, ce qui sous-entend qu'elle ne peut pas dédier son temps à d'autres genres plus longs comme le roman. Elle explique cela personnellement par la place que l'université occupe dans ses lectures, mais d'autres interrogées vont plus loin pour expliquer pourquoi les lesbiennes s'approprient plus facilement la poésie que d'autres genres :

> « Même si il y a de fait plus de poètes masculins, c'est un genre qui parle peut-être plus aux femmes que des essais par exemples, considérés comme plus rationnels, car dans notre socialisation on est plus socialisées à l'émotionnel, la beauté etc plutôt qu'à la rationalité et à un truc très carré, et puis c'est des formats courts, donc pour des personnes qui ont pas beaucoup le temps de lire, à cause du travail reproductif et tout ça, ça peut être un moyen de propagande lesbienne intéressant quoi » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

Les hommes et les femmes sont en effet deux catégories construites comme étant des opposés complémentaires, auxquels sont donc attribués des rôles et des valeurs qui diffèrent et s'opposent (Wittig, 2001), d'où l'opposition entre émotion et rationalité exprimée ici par Alex, ce qui peut expliquer l'intérêt de certaines femmes pour la poésie qui est un art où le fond ou la forme, parfois les deux, doivent servir la beauté plus que n'importe quel autre genre. Parler des conditions matérielles de vie des femmes est également particulièrement intéressant dans la mesure où elles sont traditionnellement assignées à des rôles liés au bon fonctionnement du foyer et à l'éducation qui grignote leur temps libre notamment après une journée de travail à l'extérieur du foyer. Par exemple, les femmes ayant un emploi dédient 1 h 26 de plus par jour en moyenne que les hommes ayant un emploi aux tâches ménagères et à leurs enfants[7]. Dans ce contexte, il paraît plausible de prioriser des formes courtes à lire et à écrire, rôle que la poésie peut remplir (Clausen, 1982.) Le format court permet également d'ouvrir les perspectives en matière de diffusion puisque c'est moins cher à auto-publier et plus facile à intégrer dans un périodique ou une revue (Clausen, 1982.) Parmi les interrogées, Clémentine a

7 Chiffres de l'INSEE, 2010.

d'ailleurs auto-publié un recueil, et, bien qu'elle n'écrive pas exclusivement de la poésie, elle n'a pas auto-publié de roman. Pour finir, notons que dans le cadre du mouvement féministe, on observe un basculement depuis la fiction, considérée comme la forme « féminine » par excellence par rapport à la poésie « trop » rigoureuse pour les femmes, à la poésie que les femmes se sont réappropriés pour les raisons citées ci-dessus (Clausen, 1982), ce qui confirme le sentiment des interrogées quant au fait que la poésie puisse être un genre priorisé par les minorités, ici les lesbiennes, pour leur expression et leur fédération.

2. Un genre à part entière ?

Constater l'appropriation de la poésie par les lesbiennes et leur intérêt particulier pour ce genre, ce qui nous incite à parler de « poésie lesbienne », pousse à questionner l'existence en tant que genre de cette dernière. En effet, cela a-t-il du sens de parler de « poésie lesbienne » en tant que genre littéraire, et si oui dans quelle mesure ? Pour apporter une réponse à cette interrogation on peut se pencher sur le degré d'institutionnalisation de la poésie lesbienne, et donc sa place dans le champ littéraire, constitué par les relations entre les écrivains producteurs, les lecteurs consommateurs, les institutions de diffusion telles que l'édition, les revues, la critique, l'école, les médias, et le marché notamment matérialisé par les librairies et les bibliothèque mais également les bouquinistes, marchés aux livres, etc (Sapiro, 2014.)

En effet, les genres littéraires passent par un processus d'institutionnalisation qui leur permet d'être légitimés en tant que genre et de se constituer en tant que tels autour de codes particuliers, ou de se démocratiser, ce sans quoi ils risquent de rester une catégorie floue et donc peu lue. Ainsi, pour être institutionnalisé, un genre doit être perçu comme légitime, ce qui tient souvent à l'intérêt que lui porte ou pas les classes sociales les plus élevées. Souvent, les lecteurs et les lectrices prennent « l'ascenseur social » et évoluent vers des lectures légitimées par leur lecteurs provenant traditionnellement de classes sociales élevées (Neveu et Collovald, 2004), ce qui ne permet donc pas réellement de légitimer un genre qui ne le serait pas car lu par des individus issus de classes populaires. Cependant, une seconde trajectoire souligne le fait que dans certains cas, comme avec le roman policier, c'est le genre littéraire lui-même, considéré comme

populaire au début, qui prend « l'ascenseur social » lorsque des lecteurs ou des lectrices issus de classes sociales élevées se l'approprient et commencent à le lire également (Neveu et Collovald, 2004.) En ce qui concerne la poésie lesbienne, on peut faire l'hypothèse qu'appartenant au genre poétique, elle soit de fait entourée d'une dimension élitiste et que ce sont donc les lectrices qui prennent « l'ascenseur social » et se dirige vers la poésie, poussée dans un premier temps par un intérêt nourri dans le cadre scolaire puis par une envie de lire des contenus lesbiens, limités quelque soit le genre.

On peut toutefois s'interroger sur la trajectoire potentielle de la poésie lesbienne : on a évoqué ci-dessus le fait qu'en tant que poésie, elle était caractérisé par un certain élitisme qui pourrait expliquer que son caractère institutionnel, dépendant d'un nombre de lecteurs et de lectrices, soit abouti grâce à l'ascension sociale de ses lecteurs et lectrices potentiels. Cependant, dire que la poésie est un genre réservé à une élite ne veut pas dire que toutes les élites lisent de la poésie lesbienne. Au contraire, au vu de la difficulté évoquée ci-dessous par les interrogées, elles-mêmes pourtant lesbiennes, à en trouver et à en lire, ainsi que par rapport aux initiatives, ci-dessous également, encore fragiles pour la mettre en avant, on peut partir du postulat que les lecteurs et les lectrices issus de classes sociales élevées préfèrent la poésie hétérosexuelle, beaucoup plus accessible car considérée comme universelle. C'est d'ailleurs une des limites de la dénomination « poésie lesbienne » : elle semble impliquer que les textes qu'elle recoupe sont écrits et/ou réservés aux lesbiennes, ce qui en complique d'autant plus l'accès pour les lecteurs et les lectrices qui ne sont pas lesbiennes, par rapport au « reste » de la littérature, qu'on peut en réalité appeler « littérature hétérosexuelle » comme le fait remarquer Alex :

> « Pour moi y'a pas la culture lesbienne et le reste de la culture, il y a la culture lesbienne et la culture hétérosexuelle, l'hétérosexualité est tellement totalitaire et tellement partout que si c'est pas estampillé lesbien ou gay c'est hétéro. » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

En effet, cela révèle le fait que la poésie hétérosexuelle est considérée comme universelle ce qui n'est pas le cas de la poésie lesbienne qui reste marginale chez toutes les classes sociales, car elle est surtout lue par des lesbiennes. Si la poésie n'est plus à légitimer car elle est déjà lue par les classes sociales les plus élevées, la poésie lesbienne n'est, quant à elle, pas légitime car elle est écrite par des autrices appartenant à une

catégorie marginale et qui traite de sujets qui semblent marginaux. On peut alors faire l'hypothèse qu'elle aurait également besoin, pour être totalement institutionnalisée, de se démocratiser, et d'être appropriée par des lecteurs et lectrices qui n'en sont pas les lecteurs et les lectrices spontanés, même parmi les classes les plus élevées, et ainsi d'observer un processus de légitimation « double » : une base de lecteurs et de lectrices qui s'élargit à la fois car certains évoluent vers des pratiques légitimes (la poésie) mais également car d'autres lecteurs et lectrices s'approprient les contenus lesbiens pour le travail littéraire des poétesses. Une autre dimension qui peut être ajoutée est la nécessité pour les lesbiennes de se tourner vers des genres littéraires qui n'ont pas leur intérêt spontanément (pour des raisons de classes sociales par exemple), car elles veulent avant tout accéder à des contenus lesbiens, ce qui expliquerait pourquoi certaines lectrices de classes moyennes se tournent vers des genres légitimes (la poésie.)

Cependant, cela ne renseigne pas entièrement sur l'existence de la poésie lesbienne en tant que genre : il y a, certes, des lectrices lesbiennes, des poétesses lesbiennes et des poèmes lesbiens, mais les contenus poétiques lesbiens sont-ils mis en avant en tant que tels ? Le processus d'institutionnalisation d'un genre est en effet souvent impulsé par des entrepreneurs culturels (auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, passionnés…) susceptibles de faire la promotion d'un genre (Neveu et Collovald, 2004.) La poésie lesbienne dispose-t-elle de tels entrepreneurs ? Les interrogées mettent en avant la difficulté particulière qu'elles ont à trouver de la poésie lesbienne :

> « Trouver de la poésie lesbienne c'est compliqué. (…) Ça peut être très difficile de rentrer dedans, mais j'ai l'impression qu'avec la littérature lesbienne en générale c'est la même chose. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER anglais.

> « C'est dur, y'en a très peu, je passe des heures parfois sur Google à taper, même juste « roman » ou « littérature lesbienne. » » Charlotte, 21 ans, étudiante en sociolinguistique.

Une visite des librairies de Rennes permet en effet de voir que la poésie lesbienne n'est pas particulièrement mise en avant ce qui peut expliquer qu'elle soit difficile à trouver. La poésie est premièrement assez peu mise en avant dans son ensemble, ceci étant frappant pour le cas rennais chez Le Failler où le rayon poésie est constitué d'une dizaine d'étagères (dans une librairie sur trois niveaux) situées plus où moins dans le

passage (à un angle entre deux allées perpendiculaires.) En terme de poésie lesbienne, on peut y trouver un recueil de Sappho et un recueil de Renée Vivien. Sappho est également trouvable au Forum du Livre. La librairie mettant le plus en avant la poésie lesbienne est la Nuit des Temps, où on trouve en rayon des ouvrages de Cécile Coulon ainsi que de Natalie Clifford Barney. Mis à plat sur une table devant le rayon poésie, on trouve également le livre « Je serai le feu », anthologie mettant en avant 50 poétesses dont des lesbiennes, ainsi que la traduction du recueil « La Licorne Noire » d'Audre Lorde, traduit pour la première fois de l'anglais au français en 2021. Cette traduction avait d'ailleurs fait l'objet d'une performance par la traductrice autour de l'œuvre et la vie d'Audre Lorde, au Tambour et en partenariat avec la Maison de la Poésie de Rennes, en octobre 2021, précédé par un atelier d'écriture[8]. En octobre-novembre 2021, à l'occasion de la sortie « Je serai le feu », la Nuit des Temps avait d'ailleurs réalisé une vitrine ainsi qu'une table tournant autour des poétesses et parmi la sélection d'ouvrages, on pouvait retrouver toutes les poétesses lesbiennes citées ci-dessus[9].

Dans ce contexte, on peut s'apercevoir que quand les poétesses lesbiennes sont mises en avant, elles le sont plutôt en tant qu'artistes ou en tant que femmes artistes qu'en tant que lesbiennes ou lesbiennes artistes. Cela peut être lié au fait que les lesbiennes sont traditionnellement effacées de l'histoire et de la culture, ce qui pousserait à ne pas penser à les mettre en avant en tant que telles, ou à l'impertinence subjective de le faire : on peut en effet penser qu'il est plus intéressant de mettre en avant les artistes pour leurs œuvres et leur travail littéraire que pour leur orientation sexuelle. Lucie, 22 ans, étudiante en littérature témoigne d'ailleurs de l'effacement du lesbianisme de Renée Vivien qu'elle croise beaucoup dans ses lectures et dans ses études :

> « Même Renée Vivien qui était ultra lesbienne, le nombre de fois où je lis dans des bouquins écrits par des hommes que tel type à qui elle parlait quand il avait 50 ans et elle 16 c'est un peu son amour de jeunesse, ben non. Toujours dire qu'elle était pas si lesbienne que ça, non, non, non. »

Malgré cela, on observe que les lesbiennes sont tout de même bien présentes parmi les poétesses mises en avant, ce qui révèle l'intérêt du sujet de recherche selon lequel on interroge le lien entre poésie et lesbianisme. De ce fait, la poésie lesbienne est

8 Annexe 1.
9 Annexe 2, 3, 4 et 5.

également présente dans certaines revues. C'est évidemment le cas dans les revues queers artistiques de façon générale, ou dans les revues féministes visant à mettre en avant le travail des femmes sur le même modèle que celui qu'on a déjà vu ci-dessus en se penchant sur la mise en avant de la poésie lesbienne en librairie. Cependant, il existe quelques revues dédiées spécifiquement à la poésie queer (l'adjectif « queer » étant plus large que « lesbien » mais c'est ce qui s'en rapproche le plus et qui est le plus à même de mettre en avant, en son sein, la poésie lesbienne.) Il y a par exemple la revue *cunni lingus* qui se décrit comme « une revue poétique, queer et féministe» sur la page d'accueil de son site [10]. On note également l'existence du *Castor Magazine*, se revendiquant comme un « Web Magazine Féministe et LGBTQIAAP+ » sur son site [11], où il est également indiqué que le magazine publie « sur les cultures féministes et LGBTQIAAP+, en particulier les initiatives qui se rapportent à la littérature, au dessin et à la musique. » Le magazine a consacré un Zine à la poésie LGBTQIAAP+ en décembre 2020 [12], en vente sur internet, et dispose donc d'un onglet [13] regroupant les poèmes publiés parmi lesquels on retrouve des poèmes lesbiens. Au printemps 2021, la revue *Sœurs*, revue de poésie féministe, a publié son septième numéro portant sur l'amour lesbien et constitué de 48 pages mettant en avant les poétesses lesbiennes. Pour finir, il semble opportun de mentionner l'existence de pages sur les réseaux sociaux mettant en avant l'art et/ou la littérature lesbienne [14], où la poésie semble donc de fait incluse (dans la mesure où il s'agit d'un art et d'un genre littéraire.)

Face à ce constat, il ne semble pas possible de parler de la poésie lesbienne en tant que genre institutionnalisé : en effet, elle ne dispose pas de ses rayons en librairie ni de moult revues ; elle est surtout mise en avant dans une perspective féministe de mise en avant de la poésie écrite par des femmes, ou alors dans le cadre de la valorisation d'une littérature plus largement queer. Cela est un peu symptomatique des mouvements lesbiens, ayant leurs propres enjeux et qui peinent à exister par eux-mêmes, à l'intersection des mouvements féministes et gays, ce qui a parfois justifié des scissions entre les mouvements (Tamagne, 2001.) Cependant il existe des initiatives autour de la

10 Site de la revue *cunni lingus* : https://cnnlngs.blogspot.com/
11 Site de la revue *Le Castor Magazine* : https://www.lecastormagazine.com/qui-sommes-nous
12 Zine du Castor Magazine dédié à la poésie LGBTQIAAP+ : https://www.lecastormagazine.com/sortie-du-zine-n-2-le-castor
13 Onglet dédié à la poésie LGBTQIAAP+ sur le site du Castor Magazine : https://www.lecastormagazine.com/poesie-lgbtqia
14 Sur Instagram : sapphotravelbookclub, sinister_wisdom, tangibles_larevue par exemple.

poésie lesbienne qui mènent à traduire des recueils, organiser des performances et des lectures ainsi que constituer quelques revues et pages internet permettant de la mettre en avant en tant que telle. Ceci permet de révéler l'existence d'entrepreneurs culturels, constitués surtout de passionnés, à même d'institutionnaliser la poésie lesbienne, processus qui pourrait pour le moment être qualifiée de « proto-institutionnalisation. » Une question que nous aurons l'occasion de traiter plus tard[15] est par ailleurs celle de la pertinence de cette institutionnalisation qui revient à détacher la poésie lesbienne de la poésie.

C. « Le lesbianisme, c'est vraiment des fouilles archéologiques » : faire émerger et prolonger l'Histoire littéraire lesbienne comme base communautaire et d'acceptation de soi

Face à l'invisibilité de la littérature lesbienne et en particulier de la poésie lesbienne, les lesbiennes qui veulent y accéder ont souvent à effectuer un important travail de recherche, dans la mesure où cette littérature n'est mise en avant qu'à de rares occasions, et encore plus rarement en tant que telle. Ce travail de recherche mène souvent à la mise en valeur d'œuvres oubliées et invisibilisées permettant de jeter les bases d'une communauté donnant la possibilité de s'accepter en tant que lesbienne.

1. « T'as envie de créer et découvrir ce contenu que t'as pas » : la création par les lectrices d'une filiation de poétesses lesbiennes

Comme on l'a déjà vu, nombreuses sont les lesbiennes à lire de la poésie lesbienne afin d'accéder à des représentations positives du lesbianisme autour duquel tisser des liens communautaires ; cela leur permet de se construire positivement, de voir qu'elles peuvent exister dans toutes les dimensions de la vie, contrairement à ce que la

15 Voir II. C.

société hétéronormée laisse penser : couple, sexualité, famille, individu… Comme l'affirme à nouveau les interrogées, cette représentation est recherchée avec attention :

> « T'as envie de (...) découvrir ce contenu que t'as pas (…) Au bout d'un moment bien sur que tu cherches, et quand ça marche pas tu dois le créer. » Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle.

Ces recherches passent par l'interconnaissance mais aussi par des recherches sur internet par exemple. Cependant, la plupart des interrogées cherchent également des représentations « passées » du lesbianisme :

> « Les lesbiennes questionnent leur existence : on cherche un parent, lointain et symbolique, comme Renée Vivien, (...) avant tout on se questionne sur notre place, pas forcément sociale, mais dans la littérature : qu'est-ce qu'on fait de nous ? En fait on doit se battre pour exister et se faire reconnaître en tant que lesbienne et faire reconnaître notre histoire littéraire et humaine. » Mathilde, 23 ans, étudiante en littérature.

Mathilde évoque par-là la nécessité éprouvée par les lesbiennes d'établir une filiation, une continuité entre les différentes poétesses lesbiennes connues et oubliées jusqu'à elles, de façon à se constituer leur propre histoire. En effet, être en quête de représentation c'est aussi en trouver dans le passé (alors que le lesbianisme, son histoire et ses productions ont été effacés), afin d'exister au-delà du XXIe siècle, dans l'histoire, dans l'art et la littérature ; c'est savoir qu'on a participé à tout cela et qu'on peut le faire encore ; en somme, cela permet aux lesbiennes de se créer des modèles de qui s'inspirer personnellement (en tant qu'individu et en tant que poétesse), mais également pour constituer des références communes à la base d'une culture lesbienne souvent ignorée voire dénigrée. Cette culture lesbienne permet aux lesbiennes de s'affirmer dans leur individualité comme de tisser des liens interpersonnels pour aller au-delà de la solitude qu'elles ressentent souvent. Il est particulièrement important pour les lesbiennes d'avoir une communauté sur laquelle se reposer, car cela facilite en effet l'acceptation du stigmate (Goffman, 1964) et donc l'auto-nomination (Chetcuti, 2013.) Le stigmate qui entoure le lesbianisme est particulier en cela que contrairement à d'autres (origine sociale, religion…) il ne suppose pas l'intégration dans un groupe « anormal » ; en effet, si on est stigmatisé pour nos origines sociales, c'est probablement que nos parents et plus largement notre famille l'est aussi ; il y a donc une intégration de fait dans ce groupe

« anormal » qui n'existe pas pour les lesbiennes dans la mesure où être lesbiennes n'impliquent pas de liens de fait avec d'autres lesbiennes (les entretiens ont d'ailleurs montré que bon nombre de lesbiennes grandissent et vivent dans des cercles familiaux et amicaux hétérosexuels, ce qui nourrit leur sentiment de décalage.) Être lesbienne nécessite donc cette recherche de l'autre lesbienne et cela revient à impulser une communauté imaginée, dans le sens où toutes les lesbiennes ne se rencontreront pas au cours de leur vie, mais elles partageront des références, valeurs et figures (Thiesse, 2009) leur permettant de se dire lesbienne, de se reconnaître les unes et les autres et de créer des liens. Dépourvus de liens effectifs, les individus coexistent dans des espaces fragmentés (Chivallon, 2007), ce qui saute aux yeux dans le cas des lesbiennes interrogées, isolées jusqu'à géographiquement. L'exemple criant du processus de création des communautés imaginées est celui de la création des nations ; en effet, la grande majorité des individus d'une même nation ne se rencontreront jamais mais ils partagent pourtant une culture en commun. En cela, le principe de communauté imaginée peut être déplacé sur d'autres types de communauté que les communautés nationales, comme la communauté lesbienne par exemple. Il est intéressant de noter que la littérature a un rôle central dans la constitution des nations, car elle permet aux individus de se figurer l'existence et les expériences des autres partageant la même nation, ce grâce à quoi ils se sentent liés les uns aux autres (Thiesse, 2009.) On peut même dire que le langage, un des outils de la littérature, est à la base de la nation et donc des communautés imaginées plus largement, puisqu'il permet l'accumulation d'une documentation par laquelle on (re)constitue une histoire voire un mythe (Chivallon, 2007.)

Ce travail lesbien de constitution de sa propre histoire semble fonctionner comme en témoigne à nouveau Mathilde en montrant qu'il existe un intérêt commun pour Renée Vivien, érigée comme une figure du lesbianisme et de la littérature lesbienne, qui se matérialise jusque dans l'espace public :

> « Quand on passe devant la tombe de Renée Vivien au cimetière de Passy, il y a des articles, des bougies, des poèmes encadrés… Pourquoi ? Parce qu'on veut se souvenir, en faire une figure de la lesbianité et de l'histoire littéraire. » Mathilde, 23 ans, étudiante en littérature.

Il se retrouve également dans l'intérêt porté à Sappho, dont il ne subsiste que des fragments, et qui est pourtant connue au-delà des cercles lesbiens, ce qui permet de la

mettre en avant comme la poétesse « originelle ». Les chercheurs ont d'ailleurs longtemps considéré que Sappho était un mythe avant de conclure à son existence réelle. Cette démarche de création d'une filiation est d'ailleurs ancienne puisque déjà, à la fin du XIXe siècle, Renée Vivien s'inspirait de Sappho en reprenant des références dans ses propres poèmes, la revalorisant alors ; elle était d'ailleurs surnommée « Sappho 1900 » ; Monique Wittig y a églament fait référence dans ses écrits[16] Il est à noté qu'une œuvre littéraire n'existe pas sans lectorat (Sapiro, 2014) ; elle aura beau avoir été matériellement écrite, elle a besoin de lecteurs pour exister en littérature, dans l'histoire littéraire et en rayon des bibliothèques et des libraires. Dans ce contexte le lectorat dispose également d'un pouvoir créateur (Sapiro, 2014) qui complète celui de l'écrivain. Cela permet de mettre encore plus en avant le rôle central des lesbiennes et de leurs recherches en matière de littérature lesbienne dans l'établissement et la reconstitution de cette dernière. D'ailleurs, et pour en revenir à Renée Vivien et à Sappho, l'écart de temporalité entre les deux poétesses nourrit d'autant plus la curiosité des lesbiennes quand à leur ascendance et à leur héritage, ce qui explique cet effort de recherche et d'établissement d'une filiation :

> « (…) lire de la poésie ça établit un précédent, «quelqu'un avant moi a ressenti ça », y'a peut-être aussi cette curiosité de savoir jusqu'à quand ça remonte, jusqu'à où avant, et quand t'as une figure comme Sappho on se dit : « ah, donc la Grèce Antique ! », il y avait forcément des trucs au milieu, donc je pense qu'on a envie de savoir, et vu que le lesbianisme impact forcément notre relation au monde dans une société patriarcale et que ça change notre vie, je pense qu'il y a peut-être une curiosité de voir comment ça a changé la vie à d'autres époques, cette quête de sentiments communs. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER anglais.

Inès résume bien l'enjeu de la communauté imaginée : chercher dans le présent comme dans le passé des individus avec qui on partage ses sentiments et ses expériences, dans une société où le lesbianisme est encore tabou, stigmatisé et mal-compris ; il s'agit de s'entourer de personnes qui nous ressemblent dans la perspective de tisser des liens ce qui est facilité par l'existence de références et de valeurs partagées.

16 Annexe 6, extrait du Corps Lesbien, Monique Wittig, 1973, Les Editions de Minuit.

2. « C'est vital pour moi d'écrire car je sais qu'après ma mort les textes seront encore là » : volonté des poétesses de s'inscrire dans cette continuité

Cette dernière partie nous permet d'interroger la notion de filiation par l'écriture de la poésie. En effet, la poésie se lit et naturellement s'écrit, et les interrogées pratiquent la lecture ainsi que l'écriture. L'écriture intervient parfois très tôt dans la vie des interrogées, comme c'est le cas de Valentine et de Clémentine qui ont commencé à écrire à sept ou huit ans, et donc avant de lire de la poésie (bien que cela suppose d'avoir accéder à des poèmes, ce qui arrive souvent dans un premier temps dans le cadre scolaire, ce qu'on ne saurait qualifier de lecture en tant que loisir ou pratique culturelle.) Parmi les interrogées, Clémentine et Inès partagent leurs écrits en les rendant publics sur les réseaux sociaux ; Clémentine a également auto-édité un recueil. Elles écrivent sur des thèmes divers dans lesquels le lesbianisme revient souvent, sous des formes variées, de thèmes classiques en poésie comme l'amour à des sujets tels que le genre, le coming-out, le rapport aux autres en tant que lesbienne... Face à ce constat on peut s'interroger sur la démarche dans laquelle s'inscrivent les lesbiennes quand elles écrivent et publient leurs textes.

> « Quand j'ai commencé à écrire au lycée, j'avais un peu peur de partager, je montrais en premier à des gens que je connaissais dans la vraie vie (...) mais voilà je considère l'écriture comme un acte de partage et de conversation, j'aime bien le partager car ça rentre dans ma vision [de l'écriture.] » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais.

Ceci permet de montrer que l'enjeu communautaire, celui de tisser des liens et d'échanger autour de sujets intimes et mal acceptés, peut être au cœur d'une démarche d'écriture. On peut à travers cela mettre en avant que les lesbiennes cherchent à établir des liens interpersonnels et communautaires au-delà de la lecture et du partage de textes mais également en participant à la production de ces écrits afin de « converser » avec d'autres lesbiennes. On peut le concevoir dans le sens où le poème est un outil de diffusion de la pensée par le langage et qu'il est sujet à interprétation et une réflexion (dans sa construction et sa réception), ce qui peut constituer une conversation, mais on peut également l'envisager d'une autre façon : l'écriture peut être « *un acte de*

conversation » en tant que sujet de cette conversation. Comme on a évoqué plus haut[17] le partage de références et de recueils sujets à la lecture, il peut en être de même avec l'écriture, ce que Inès affirme avoir d'ailleurs fait dans un premier temps : on montre à des amies ce qu'on écrit, qui éventuellement nous montrent se qu'elles écrivent en retour, on se conseille, on évoque ses ressentis etc. Quand Inès est interrogée sur les raisons, plus profondes, qui la poussent à partager ses textes, elle explique :

> « (…) Je me souviens, j'avais écrit un poème quand j'étais encore au lycée je crois sur la masculinité lesbienne et je l'avais mis sur Tumblr et j'avais eu genre 1000 réactions dont des messages pour me dire « ouais je me suis vraiment reconnue dans ce que t'as écrit », et c'était la première fois que ça arrivait, et avoir des lesbiennes m'envoyer des messages pour me dire (...) « c'est vraiment comme ça que je ressens » j'étais genre : « WAW olala c'est ouf quoi », ouais ce sentiment-là était… Certes c'est un sentiment de familiarité pour la personne qui me lit mais pour moi aussi, on me dit « j'ai compris ce que tu me dis », et quand on l'habitude d'être seule etc c'est aussi un cadeau, du coup ouais c'est vraiment un sentiment de communauté » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

L'enjeu de la solitude revient encore et l'écriture semble, comme la lecture, un moyen d'y faire face et de la dépasser car elle permet, notamment quand elle est partagée sur les réseaux sociaux qui permettent une ample diffusion, d'être reconnue en tant que lesbienne, de voir que ses expériences sont partagées, qu'on est pas seule avec des sentiments souvent mal-perçus voire salis ou rabaissés par un regard extérieur culpabilisant et discriminant. En cela on s'autorise, par des liens que l'on pourrait qualifier d'immatériels (dans le sens où ils ne reposent pas sur des liens affectifs) à être lesbienne car nos sentiments sont normalisés :

> « C'est une manière de mettre le lesbianisme dans l'espace public, le rendre visible, de pas me cacher, et puis d'exprimer ma joie d'être lesbienne parce que c'est pas quelque chose qui est hyper accepté. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

On revient à nouveau aux enjeux de représentation : donner à voir le lesbianisme afin qu'on puisse s'en emparer pour s'accepter et aussi pour qu'il en devienne acceptable aux yeux des hétérosexuels pour qui ça ne l'est pas toujours, comme l'exprime ci-dessus Clémentine et comme cela a déjà été expliqué dans les pages

17 Voir page 18 (I. B. 1.)

précédentes[18]. En cela, la représentation n'est pas une fin en soi mais bien un moyen pour construire, à terme, une société plus accueillante pour les lesbiennes. Dans ce contexte, écrire de la poésie lesbienne est, pour les interrogées, un moyen de créer la représentation dont elles ont besoin, individuellement et collectivement, comme le montre Clémentine :

> « Je vise particulièrement les lesbiennes, j'avoue que j'ai vraiment envie, dans un peu tout ce que je fais, de donner la représentation que j'ai pas eue. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

Cela permet à nouveau d'illustrer l'invisibilité du lesbianisme puisque les lesbiennes elles-mêmes doivent prendre les choses en main afin de faire advenir le lesbianisme, en l'occurrence dans la poésie, mais de façon générale dans l'art et les médias. Mais cela permet également de mettre en avant la façon dont les lesbiennes sont préoccupées par l'empreinte qu'elles peuvent laisser, ce qu'elles peuvent apporter aux autres lesbiennes, notamment aux plus jeunes. En cela elles ont à cœur de s'inscrire dans une filiation d'artistes mettant en avant le lesbianisme afin de permettre l'émergence et donc l'accumulation de contenu où il est possible de piocher des références communes, afin de structurer une base communautaire et donc de faire advenir un sentiment de communauté chez lesbiennes, dont elles puissent s'emparer pour dépasser la solitude éprouvée.

> « Ouais, j'aime beaucoup ce principe de communauté, de se regrouper, j'aime partager mes œuvres avec d'autres lesbiennes, lire les œuvres d'autres lesbiennes, et les lectrices lesbiennes c'est la meilleure chose, je suis hyper heureuse de recevoir leur avis, de pouvoir en discuter avec elles. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

Comme le montre à nouveau Clémentine, le travail des lesbiennes autour de la poésie et la publicisation de leurs écrits leur permet également, comme on l'évoquait, de tisser des liens matériels au cœur desquels on retrouve l'écriture et la poésie qui sont des sujets de conversations et de partage autour desquelles se structurent des liens affectifs.

Ainsi, plusieurs des interrogées expliquent vouloir que leurs textes soient utiles à d'autres lesbiennes, qu'ils soient sujets à réappropriation par ces mêmes-lesbiennes ce

18 Voir page 10 (I. A. 1)

qui les pousse à vouloir qu'ils perdurent dans le temps, au point que dans l'entretien avec Lucie, l'écriture poétique a été qualifiée de « quête de l'éternité » :

> « L'aspect quête de l'éternité est vraiment important dans ma poésie, en fait si j'écris de la poésie c'est parce que c'est quelque chose, tu vois le texte écrit et précisément le texte poétique, qui s'inscrit dans l'éternité. C'est vital pour moi d'écrire car je sais qu'après ma mort les textes ils seront encore là, et d'une manière ou d'une autre ils seront toujours là, en plus gravés dans le marbre donc ils changent pas. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres.

Même si elle explique qu'elle n'écrit « *pas pour les autres mais pour [elle]* », et qu'elle s'inscrit dans ce contexte dans une démarche « *égoïste* » qui la pousse à vouloir inscrire ses sentiments et ses relations dans l'éternité afin de célébrer quelque chose de beau qu'elle a vécu (démarche qui peut avoir une dimension universelle, et donc pas exclusivement lesbienne), l'idée selon laquelle la poésie permettrait d'inscrire des évènements dans l'éternité (pour notre sujet, le lesbianisme) est particulièrement intéressante. En effet, que la démarche première de l'écriture poétique soit de parler pour soi ou pour les autres, il est évident qu'un texte s'inscrivant dans l'éternité est sujet à lecture et à réappropriation, et en cela il peut tout à faire servir des enjeux de représentations. A ce sujet, Lucie, qui a bien conscience de ces enjeux, explique d'ailleurs :

> « Pour autant, je souhaite que de futures lectrices puissent s'y retrouver et je pense que d'une manière ou d'une autre quelqu'un s'y retrouvera comme moi je me retrouve dans la poésie de quelqu'un d'autre. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres

De façon générale, cette approche de l'écriture poétique questionne sur le choix de la poésie par rapport à d'autres genres pour parler du lesbianisme et le valoriser. Quelles sont ses potentialités qui en font un genre de choix pour les lesbiennes ?

Pour conclure, on peut dire que la lecture de poésie lesbienne correspond à une recherche de représentation qui permet de lutter contre la solitude ressentie par les lesbiennes en donnant accès aux lectrices lesbiennes à d'autres existences lesbiennes. Ces productions étant relativement peu mise en avant et ayant longtemps souffert (et souffrant encore) d'invisibilité co-existante avec celle du lesbianisme qui correspond à un impensé social, elles n'émergent pas (encore) tout à fait comme un genre à part entière et l'accès à

la poésie lesbienne nécessite donc un travail de recherche, au travers duquel les lectrices déterrent des poétesses et des œuvres. Cela permet de jeter les bases d'une communauté lesbienne articulée autour de références (poétiques) communes sur le modèle de la communauté imaginée. En cela la poésie lesbienne participe à la construction d'un groupe communautaire à l'identité marginalisée qui permet aux lesbiennes de s'épanouir dans leur identité individuelle. Cependant, plusieurs questions subsistent quand au rapport qu'elles entretiennent à la poésie lesbienne : en effet, si la poésie est lue, c'est qu'elle est forcément écrite et c'est sur cela qu'il convient de se pencher maintenant. Pourquoi et comment les lesbiennes écrivent-elles de la poésie ? Pourquoi choisissent-elles d'ailleurs ce genre littéraire ?

II. « A l'échelle perso c'est une quête, j'ai envie de me trouver, me comprendre, c'est hyper introspectif » : l'écriture comme une quête de soi

Écrire de la poésie, c'est avant tout écrire par rapport à sa réalité intérieure et cela permet donc d'exprimer cette dernière et des se construire en tant que lesbienne à travers un processus introspectif qui mène à faire émerger des images lesbiennes, ce qui est particulièrement important et nécessaire pour les lesbiennes en manque de représentations sur lesquelles se reposer pour se construire. Cela pose d'ailleurs la question de la dimension militante de l'écriture poétique comme représentation du lesbianisme. Dans ce contexte, la poésie semble être un genre littéraire dont les codes et les paramètres permettent particulièrement ce processus de construction par la formulation de son lesbianisme.

A. « J'estime que tout ce qui est poésie a plus de pouvoir littéraire que le théâtre ou le roman » : le choix du genre poétique pour ses paramètres littéraires

En effet les codes de la poésie permettent particulièrement de dépasser les normes littéraires et on peut faire un parallèle avec les normes sociales : les lesbiennes interrogées expriment leur utilisation de la poésie pour penser l'impensé social et exprimer l'inexprimable en vue d'une honnêteté envers elles-mêmes menant à la conscientisation et l'acceptation du lesbianisme.

1. « La poésie par définition se libère des règles du langage (...), ça libère aussi des normes de la société en général » : la poésie comme quête de liberté visant à briser les normes littéraires (et sociales)

Interroger le rapport à l'écriture poétique des lesbiennes qui en écrivent revient à les questionner sur le choix de la poésie pour s'exprimer, au détriment (parfois) d'autres genres. Nombreuses sont les personnes interrogées à aimer écrire de façon générale et donc à ne pas produire que des poèmes mais également des romans ou du théâtre. Cependant, elles n'entretiennent pas le même rapport à la poésie qu'aux autres genres :

> « C'est le premier truc par lequel j'ai commencé à écrire (…), c'est un bon exercice de style, ça m'inspire quand j'écris mes romans, j'essaie de transcrire mon style poétique dans mes romans. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

Ainsi, pour Clémentine, la poésie vient avant tout, dans le sens où c'est le premier genre littéraire vers lequel elle s'est dirigée pour écrire, depuis l'enfance. De plus, c'est aussi une pratique qui vient soutenir ses autres démarches littéraires puisqu'elle explique s'inspirer de sa poésie pour écrire ses romans ; on a donc un rapport très spontané à la poésie qui devient une base à l'écriture de façon générale.

> « Jusqu'à maintenant, ma poésie presque toute entière parle d'amour et donc de lesbianisme mais tout ce que j'ai pu écrire en théâtre ou en roman n'en parle pas : je suis incapable d'écrire sur le lesbianisme autrement que par la poésie. Je sais pas trop pourquoi, c'est un truc sur lequel j'ai jamais vraiment travaillé, c'est un peu l'inspiration qui me porte vers la poésie quand je veux parler de ça. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres

Ce second témoignage permet également de mettre en lumière un attrait spontané pour la poésie, préférée tout particulièrement pour l'expression du lesbianisme à travers le sentiment amoureux. Questionnées sur le choix de la poésie, les interrogées évoquent les paramètres du genre qui, notamment dans le contexte de la poésie contemporaine, possède une souplesse certaine permettant de tordre la langue. Dans un premier temps, Mathilde, 23 ans, étudiante en littérature, explique que « *la poésie a plus ce travail du mot.* » En effet, la poésie est un genre dont les productions sont généralement courtes et systématiquement plus courtes qu'un roman par exemple, ce qui nécessite que le texte soit efficace, les mots bien choisis au niveau du sens ; Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma, révèle d'ailleurs ce pouvoir poétique :

> « Ça peut laisser une marque tellement puissante, plus facilement que les romans car c'est une marque instantanée, ça se lit en quelques minutes, du coup t'as ça d'un coup : le début et la fin. »

De plus, c'est un genre qui met l'accent plus que tout autre sur la musicalité du texte, avec les rimes et autre figures de style à l'effet sonore[19], qui donnent encore plus d'importance au choix des mots qui sont alors soumis à une double sélection entre le son et le sens. Valentine, 24 ans, étudiante en droit, développe les potentialités du genre poétique en disant « *qu'il n'est pas réductible à des vers, il y a beaucoup de liberté.* » Cette liberté est en effet rendue possible par les évolutions des codes en poésie, un genre pourtant traditionnellement considéré comme contraignant et comportant de nombreuses règles (Leuwers, 1996.) Cependant, les poètes sont de nos jours amenés à composer leurs poèmes comme bon leur semble, dans un contexte poétique beaucoup moins codifié et où la poésie « classique » sert de réservoir de procédés (Leuwers, 1996.) Cela fait écho à la théorie du champ développée par Bourdieu et qui peut être appliquée à la littérature : le champ littéraire est constitué d'agents en position de dominés ou de dominants en fonction du capital dont ils disposent et à travers lequel ils sont légitimes ou pas (Sapiro,

19 Allitération, assonance.

2014.) Au sein de ce champ, ils font des choix parmi les possibles qui se présentent à eux et qui se sont constitués au cours de l'histoire (ici littéraire) (Sapiro, 2014.) L'inégale répartition du capital symbolique au sein du champ suppose donc des dominants et des dominés, des «établis » imposant leur vision du champ et des « outsiders » qui doivent s'y conformer et qui recoupent souvent les auteurs marginaux (Sapiro, 2014) que peuvent incarner les lesbiennes puisqu'elles écrivent sur des sujets ignorés depuis une position marginale. Cependant, le champ littéraire est particulier en cela que depuis le mouvement du romantisme, il s'articule autour de la règle de l'originalité (Sapiro, 2014) : ainsi, pour être reconnu, un écrivain doit avant tout être original. Dans ce contexte, les « outsiders » se sont constitués en opposition aux normes littéraires établies, en les contestant et en les renouvelant (Sapiro, 2014.) Ainsi, les lesbiennes, au-delà d'écrire sur des sujets ignorés, écrivent également d'une façon qui dépasse les règles littéraires préexistantes à leur travail en choisissant de dépasser la langue, ce qui fait bien d'elles des autrices marginales, et surtout des autrices qui disposent de liberté dans leur choix de procédés littéraires. Cette liberté est vue par les interrogées comme une véritable opportunité de parler du lesbianisme :

> « Il y a toujours eu une démarche avec la poésie d'essayer de faire quelque chose de nouveau, modifier la grammaire, la syntaxe et même le lexique pour exprimer ce qu'on pourrait pas exprimer normalement. Et c'est accepté car c'est de la poésie, on a pas besoin de justifier de nos expériences. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

Pour Inès, la poésie est donc un moyen particulièrement adéquat pour parler du lesbianisme car elle permet d'aller au-delà du langage courant pour exprimer des choses qui ne le sont pas souvent et difficilement, comme c'est le cas du lesbianisme qui souffre d'une invisibilité sociale, artistique et médiatique mais également d'un effacement quasi systématique. En cela, la poésie permet de s'opposer à un certain rapport au réel, et d'appréhender une nouvelle réalité (Leuwers, 1996), celle, inconnue, des lesbiennes qui, comme on aura l'occasion de le voir, entretiennent un rapport différent aux relations amoureuses (sujet traditionnel de la poésie), et au-delà de cela, au monde. Lucie, 22 ans, étudiante en lettres, confirme d'ailleurs cette vision de la poésie :

> « Ce que j'aime beaucoup avec l'écriture poétique c'est que c'est un langage complètement différent du langage réel, dans la vie de tous les jours le but des mots c'est de dire ce qu'ils veulent dire, alors qu'en poésie ça va être beaucoup plus ouvert, beaucoup plus de

> suggestion, les mots vont ouvrir beaucoup plus que ce qu'ils sont eux-mêmes en tant que tel et en ce sens, on peut pas parler d'une limite, c'est plutôt l'inverse, une expansion de la langue. »

En effet, certains procédés poétiques permettent cette « expansion de la langue. » C'est le cas notamment de la métaphore qui permet de brouiller et transgresser les catégories jusqu'à en inventer des nouvelles (Leuwers, 1996), ce qui permet de dresser un parallèle intéressant avec la catégorie « lesbienne », qui reste aujourd'hui impensée socialement (Reveillard, 2002.) Cela semble faire écho à ce que Inès exprime ci-dessus en parlant de « justifier nos expériences » : lesquelles ? Les expériences littéraires ou individuelles dans le cadre de la vie amoureuse et/ou sexuelle ? En cela la poésie est donc un genre qui permet aux lesbiennes de se sentir libres de parler du lesbianisme puisqu'elles peuvent s'y emparer de la littérature et du langage pour créer des catégories et des images qui leur sont propres et qui leur correspondent. En fait, on peut même dire que la poésie constitue un espace de liberté pour les lesbiennes qui en manquent cruellement dans le monde social, le lesbianisme étant toujours entouré de bien des préjugés et des tabous, menant parfois à des discriminations et violences, comme l'exprime Lucie, 22 ans, étudiante en lettres :

> « Je cherche quelque chose qui ne m'est pas accessible dans la réalité. La poésie est un espace plus sûr, plus ouvert pour le lesbianisme que ne l'est la réalité. »

Selon elle, le but de la poésie est d'ailleurs de « *renverser la réalité* » car elle « *est le lieu du fantasme, c'est-à-dire de ce qui n'existe pas, de ce qui n'existe plus, de ce qui n'aurait jamais dû exister.* » On peut par-là comprendre que la poésie est un espace pour l'expression de ce qui n'existe pas socialement ou qui ne devrait pas exister au regard des normes sociales, la société contemporaine étant toujours hétéronormée et laissant peu de place pour les couples qui ne le sont pas, dans toutes les dimensions de l'existence : espace public, famille, média, art, etc. La poésie est donc un outil pour (re)créer, à travers le langage et en s'emparant des paramètres du genre littéraire, un monde où le lesbianisme est possible, acceptable, où on peut le vivre sans se préoccuper des normes et des attentes sociales, ni de tous les sentiments tels que la solitude ou la culpabilité qu'elles peuvent faire naître. Il y a donc un lien très clair entre la liberté rendue possible par la poésie et la recherche de liberté des lesbiennes en tant que groupe

marginalisé. Face à cette volonté des lesbiennes d'exprimer leur lesbianisme et de se libérer des normes sociales hétérosexuelles par la poésie, on voit se dessiner un rapport différent au stigmate puisque les interrogées veulent le dépasser (Goffman, 1963) et affirmer leur lesbianisme à travers la poésie. Le renversement du stigmate (Mercier, 2021) commence d'ailleurs dans la revendication publique de ce dernier, ce qui peut se faire à travers un médium tel que la poésie.

Il est intéressant de noter que certaines des interrogées continuent cependant d'écrire des poèmes en ayant recours à des formes classiques, donc très codifiées. C'est le cas de Lucie, qui trouve cela plus harmonieux, mais qui reconnaît que les codes classiques de la poésie puissent être une limite à cette quête de liberté. Il y a également Alex, 23 ans, en Garantie Jeune, pour qui ce n'est pas toujours le cas :

> « Je trouve que les contraintes formelles comme les rimes, les pieds, tout ça, ça peut rendre l'écrit encore plus libre car elles ouvrent des possibles, ça permet de s'éloigner du sens stricte et de faire des détours esthétiques »

En ce sens, les codes du genre poétique peuvent être interprétés comme orientant le choix des mots et des procédés dans des directions auxquelles l'autrice n'aurait pas pensé, la menant à des détours lui donnant, par exemple, la possibilité de s'exprimer plus dans le détail, ou bien plus amplement et de façon multivoque, ce que le langage poétique permet particulièrement par rapport au reste du langage que l'on peut qualifier de scientifique (Butor & Noël, 2013), afin de générer des images propres aux lesbiennes. Bien que cette vision reste minoritaire parmi les interrogées, on voit qu'elle reste toutefois liée à l'idée de liberté en poésie, qui semble bien être la raison principale du choix de la poésie pour les interrogées, et qui semble donc, au-delà de cela, expliquer un intérêt lesbien pour le genre.

2. « C'est comme si on avait pas le luxe d'embellir les choses » : la poésie comme quête d'honnêteté envers soi et les autres afin d'exprimer « l'inexprimable »

Comme on l'a déjà sous-entendu à plusieurs reprises, la poésie est un genre souvent utilisé pour exprimer des émotions fortes telles que l'amour, la passion ou la

tristesse. Dans les entretiens, cela revient également de façon systématique : la poésie est un moyen d'extérioriser.

> « [La poésie est un] bon moyen d'extérioriser les choses que tu comprends pas car t'as pas les représentations. Il faut un moyen de sortir ça, tu vas en parler à qui sinon ? » Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle

Il est intéressant de noter qu'on retrouve aussi dans la démarche d'écriture une lutte contre la solitude lesbienne ; ou plutôt, la poésie devient un moyen de composer avec cette dernière et l'écriture est utilisée pour matérialiser des pensées qui resteraient nébuleuses et donc difficiles voire douloureuses. Mais le recours à l'écriture poétique va au-delà de la simple expression factuelle, et un mot qui est revenu dans la moitié des entretiens, et qui témoigne de cela, est « introspection » :

> « C'est une quête, j'ai envie de me trouver, me comprendre, c'est hyper introspectif », Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

> « C'est un outil d'introspection. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

La notion d'introspection implique une réflexion sur soi que rend possible la poésie pour les interrogées. Cela fait particulièrement sens pour les lesbiennes, qui, au regard des normes sociales, doivent faire ce travail d'introspection, de questionnement et de négociation avec la norme hétérosexuelle qui mène à l'auto-nomination (Chetcuti, 2007.) En effet les lesbiennes ont a composer avec l'hétérosexualité obligatoire, c'est-à-dire qu'on postule que l'hétérosexualité est l'orientation sexuelle par défaut, la plus naturelle, ce qui contraint les lesbiennes à s'y conformer (Wittig, 2001), dans un premier temps au moins, quitte à entretenir avec les hommes des relations dans lesquels elles ne s'épanouissent pas. La poésie permet donc aux lesbiennes cette réflexion, qui relève en réalité de la découverte du stigmate (Goffman, 1963), au bout de laquelle elles en viennent à remettre en question leur orientation sexuelle, en conscientisant peu à peu le décalage qu'elles éprouvent entre leurs sentiments, impressions et émotions et leur relation avec les hommes (se créer des attirances pour ces derniers, entretenir des relations avec eux qui ne marchent pas[20], etc), comme en témoigne d'ailleurs les interrogées :

20 Voir Valentine et Alex p4

«[La poésie] je pense que ça m'a surtout permis d'approfondir ma vision, car ça m'a permis d'exprimer des choses qui étaient pas forcément claires dans ma tête, et donc je les comprends à un niveau profond, et du coup forcément ça me permet de mieux visualiser et conceptualiser ces idées-là. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

« Ma poésie est en avance sur ce que je ressens et sur qui je suis. » Clémentine, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

Pour Inès comme pour Clémentine, la poésie a donc bien été un moyen de matérialiser des pensées, dont des doutes et des interrogations à propos de leur orientation sexuelle, afin de conscientiser leur orientation sexuelle, de s'accepter et de se libérer des normes sociales hétérosexuelles. En cela la poésie est en effet un art permettant d'entrer en contact avec un « soi-même » enseveli à révéler (Lorde, 1984.) Les méthodes d'écriture décrites par les interrogées font d'ailleurs particulièrement écho au processus de pensée et à de réflexion :

« - Le format poétique revient toujours dans des moments où je me sens comme dans un carcan et j'ai envie d'exploser de manière littéraire, donc ça partait dans tous les sens.

- *Donc la poésie ça correspond à des moments où t'étais…*

- Dans un bouillonnement, dans les moments très fortement chargés en émotion et dans mes textes y'a pas de moment poétique ou pas poétique, le bouillonnement se matérialise toujours comme ça, avec un besoin de liberté, de tout sortir de manière rapide et sans prendre le temps. » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

En effet il semble qu'Alex écrive comme elle pense et la poésie semble traduire un flot incessant de pensées ainsi que ses allers-retours, ce qui va dans le sens d'une démarche introspective. Dans ce contexte, cette démarche introspective amène les lesbiennes à être honnêtes envers elle-même (dans un premier temps, puis éventuellement envers les autres par la suite.) Les interrogées expriment au cours des entretiens le fait que la poésie leur permette particulièrement d'arriver à cette honnêteté, encore une fois grâce aux paramètres du genre :

> « Dans un roman tu dois t'embarrasser d'autre chose, une narration, une cohérence, alors que dans la poésie tant que c'est beau, même si y'a pas de cohérence, ça va. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

> « Un film s'est joué, orchestré, même si tu peux potentiellement t'identifier. Avec un autre support que le poème c'est pas forcément facile, il y a des personnages... » Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle

En effet, la poésie est le genre où l'on parle de soi par excellence ; bien qu'un romancier ou un réalisateur puisse mettre de sa personne dans ses productions et que les romans et les films sont des médias par lesquels on peut s'exprimer, elles comportent des éléments de scénarisation : il faut construire des personnages, un scénario, une histoire avec des péripéties et des rebondissements, une cohérence… Les interrogées nous disent qu'en écrivant de la poésie, on est face à soi-même, le genre ne s'encombrant d'aucun autre élément que ce que l'on veut y mettre : dans le poème il n'y a pas d'écran ou d'intermédiaire, comme peuvent l'incarner des personnages par exemple au travers duquel un réalisateur s'exprime. Cette démarche d'honnêteté et la recherche de cette dernière dans l'écriture poétique est d'ailleurs tout à fait assumée par les interrogées :

> « Ma poésie, je la veux honnête » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

> « Ma poésie elle est très personnelle, du coup j'ai envie de m'y mettre moi sans me mentir sur qui je suis » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

Ces témoignages révèlent le besoin des lesbiennes de se comprendre, de se chercher et surtout de se trouver à l'issue d'une quête de soi que la poésie participe à rendre possible de part ses caractéristiques et codes en tant que genre littéraire.

B. « Y'a clairement quelque chose de commun, et une harmonie » : faire émerger une esthétique lesbienne dans la poésie

L'écriture poétique est également une façon de produire sa propre représentation en façonnant des images lesbiennes à soi qui permettent de s'approprier son propre

lesbianisme et qui distingue la poésie lesbienne de la poésie hétérosexuelle. Selon les interrogées, lors des entretiens, ces images reposent sur un « regard lesbien » qui caractérise donc la poésie lesbienne et qu'il convient d'analyser.

1. « La poésie lesbienne, c'est une inversion de valeurs » : créer de nouvelles images pour se trouver et s'affirmer

Au cours des entretiens, les interrogées ont beaucoup évoqué la façon dont la poésie lesbienne se détache de la poésie hétérosexuelle ; outre les thèmes abordés qui sont liés, de près ou de loin, au lesbianisme, quels en sont les codes ? On peut observer qu'il n'y a pas de procédés littéraires particulièrement appropriés par les lesbiennes, ou uniquement utilisés par ces dernières ; les poétesses lesbiennes écrivent selon les codes et les préférences de leur époque, Renée Vivien écrivant par exemple des vers en respectant la métrique, et la plupart des poétesses interrogées ayant recours à des formes plus contemporaines comme le vers libre. La poésie lesbienne ne se détache donc pas tant par des procédés poétiques, les poétesses s'inscrivant dans le contexte littéraire dans lequel elles écrivent, mais selon les interrogées, cela passe plutôt par les images créées par la poésie : selon Mathilde, 23 ans, étudiante en lettre, la poésie lesbienne produit « *une inversion de valeurs* » par rapport à la poésie hétérosexuelle. Les interrogées font en effet référence au fait que les lesbiennes ont un rapport différent aux femmes dans leurs descriptions de la poésie hétérosexuelle :

> «[La poésie hétérosexuelle] c'est des patterns assez sexistes, cet ode à la beauté des meufs réduite à des objets… Chanter les louanges de certaines parties du corps avec la technique littéraire du blason : on parle juste d'une partie et on découpe le corps en plusieurs parties et on chante les louages des parties tour à tour, comme un bout de viande quoi, mais de manière plus esthétique » Alex, 23 ans, en Garantie Jeune.

> « On retrouve pas du tout dans [la poésie lesbienne] le rôle du poète qui serait sujet et la femme muse qui serait simplement objet. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres.

> « [Dans la poésie lesbienne] y'a pas l'idée d'une femme hyper idéalisée, d'un ange dans la maison, c'est juste une personne avec qui on construit une vie[21] (...) » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais.

> « - *Comment tu penses que les poètes considèrent les femmes ?*

> - Ben ça dépend qui, mais soit comme des êtres qui sont au-dessus mais en même temps que par leur beauté et le reste « on s'en fout », et puis si on prend Ronsard par exemple, il les considère comme son dû » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

Ainsi les interrogées décrivent une poésie où les femmes sont désacralisées : elles ne sont plus des muses qui existent par leur beauté inspirant le poète, elle existe au-delà de leur corps, en tant qu'individu également. Dans ce contexte, les interrogées déclarent que cette vision détachée d'un « male gaze[22] », que certains procédés poétiques tels que le blason semble particulièrement matérialiser, permet aux (poétesses) lesbiennes d'envisager différemment leurs relations amoureuses :

> « [La poésie lesbienne c'est une] manière d'aimer, de porter un regard sur une relation amoureuse très particulier, je retrouve cette sorte de fusion, sans rapport de force, sans domination. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

Les interrogées parlent d'ailleurs d'objectification pour parler de la poésie hétérosexuelle, ce qui est en effet sous-entendu ci-dessus, et qui tend à « gâcher » un poème qui se résumerait alors à un travail sur les mots et le langage certes agréable mais qui ne génère pas d'image véritablement appréciable de l'amour et du couple car elle repose sur la domination masculine, d'où la nécessité et l'envie des lesbiennes d'en générer des nouvelles qui soient plus respectueuses d'elles-mêmes en tant que femmes :

> « - *Tu as déjà lu de la poésie hétérosexuelle ?*

> - Oui, bon voilà quoi… C'est de jolis mots. Mais j'ai l'impression que… L'objectification dans *Les Fleurs du Mal* c'est pas ouf… Tu t'y retrouves pas. C'est juste de jolis mots. » Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle

21 Annexe 7 : « Walking our boundaries », in *The Black Unicorn*, Audre Lorde, Norton, 1978 (« Parcourir nos limites », extrait de *La Licorne Noire*, Gerty Dambury, Trad., L'Arche, 2021.)

22 Théorisé par Laura Mulvey dans *Visual Pleasures and Narrative Cinema*, 1976, in Screen, n16.

> « [Dans la poésie lesbienne] y'a une manière de [trouver le corps] beau, sans l'objectifier, c'est un corps et voilà, c'est pas l'entièreté de ce qu'est la personne, c'est juste une des choses dont [l'autrice] a envie de parler. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

Ces témoignages mettent en lumière le fait que les lesbiennes mettent en scène des relations qui reposent sur un pied d'égalité, et ce même dans l'expression de la douleur amoureuse, en s'éloignant donc des rapports traditionnels hétérosexuels. En effet, l'hétérosexualité est envisagée comme un système relationnel basé sur une « complémentarité » entre les hommes et les femmes, ces dernières étant considérées comme des « autres » différents par rapport aux hommes dont l'expérience est considérée comme universelle (Wittig, 2001.) Dans ce contexte émerge une binarité au sein de laquelle une série de rôles « complémentaires » sont assignés à chacun (Wittig, 2001), (les hommes héritant par exemple des tâches ayant cours à l'extérieur du foyer où se déroule la vie sociale, et les femmes héritant de celles qui se déroulent à l'intérieur du foyer), ainsi qu'une série de valeurs. Ainsi, les hommes sont une catégorie socialement construite comme des individus forts, masculins, virils et en somme dominants, tandis que les femmes sont également une catégorie socialement construite qui doit compléter la précédente, donc comme des individues faibles, féminines et en somme dominées, ce qui laisse penser que dans le contexte hétérosexuel, l'égalité n'est pas possible (Wittig, 2001), comme l'explique Alex, 23 ans, en Garantie Jeune :

> « Je pense que c'est cette idée de réciprocité [qui distingue la poésie lesbienne de la poésie hétérosexuelle, c'est différent] de la complémentarité qui est surtout de l'exploitation esthétisée. »

Puis :

> « L'hétérosexualité comme elle est conçue elle est pas basée sur la réciprocité mais sur la complémentarité, le mythe de la complémentarité, ce qui veut juste dire l'exploitation : un dominant et un dominé ça se complète bien. »

Cependant, les lesbiennes remettent en question cette inégalité puisqu'elles entretiennent des relations avec leurs « semblables », et cela leur permet de faire advenir des relations dans lesquelles elles se sentent à l'aise en tant que femmes, rompant alors le

malaise que beaucoup des interrogées éprouvaient et éprouvent encore à la lecture de poésie hétérosexuelle :

> « Quand c'était amoureux c'était mal fait, y'avait cette emprise, c'était hétéro quoi, c'était violent quoi, c'était : « les femmes c'est à nous et on le droit d'écrire sur elles », et moi j'aimais pas ça. » Charlotte, 21 ans, étudiante en sociolinguistique.

> « J'avoue que je lis très peu de poèmes d'amour écrits par des hommes car je tends à pas aimer ça, (...) j'ai l'impression que la relation au corps, dès que je lis des hommes qui parlent du corps des femmes... Je me sens tout de suite mal à l'aise, c'est quelque chose dont on se nourrit mais qui n'est pas réciproque. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais.

Ainsi, la poésie lesbienne permet aux lesbiennes de créer et donner à voir une alternative aux attentes et aux normes hétérosexuelles notamment en matière de relations amoureuses, comme l'évoque Mathilde, 23 ans, étudiante en lettres, en parlant de Lala &ce, rappeuse française ouvertement lesbienne :

> « Son vocabulaire est propre au rap mais elle incarne une forme de masculinité en restant une femme. Elle peut parler de relations sexuelles, avoir l'air de dominer quelque chose mais elle reste dans des actes lesbiens. Quand elle dit «*t'es encore dedans*[23] » : même si elle est très masculine et a l'air d'être dominante et de draguer toutes les femmes, elle reste dans une relation lesbienne où la pénétration ne vient pas forcément d'une personne dominante ou masculine. »

Mathilde explique aussi, en parlant de Renée Vivien, qu'elle était « *misandre*[24] *, contre la société, le mariage et les enfants*[25]», ce qui à nouveau permet d'appuyer l'idée selon laquelle la poésie lesbienne permet de générer des images qui contrastent avec les attentes hétérosexuelles (ici s'émancipant des rôles traditionnellement féminin de mère et d'épouse.) Une notion qui est d'ailleurs beaucoup revenue dans les entretiens est celle de la beauté : il semble que les interrogées soient, à travers leurs écrits, à la recherche d'un « beau » tranchant avec l'inégalité caractéristique de l'hétérosexualité ainsi qu'avec l'hétérosexualité obligatoire, les deux pouvant être vécues comme des violences (et donc laides.) Cela tranche également avec la vision courante du lesbianisme souvent liée à la

23 *Show me love*, Lala &ce, 2021.
24 Annexe 8: « Les Succubes disent... », Renée Vivien, extrait de *Poèmes choisis*, Points, 2018 (1904.)
25 Annexe 9: « Donna m'apparve », Renée Vivien, extrait de *Poèmes choisis*, Points, 2018 (1904.)

pornographie et donc au fétichisme comme le note Charlotte, 21 ans, étudiante en sociolinguistique : « *Les lesbiennes ont quand même un stigmate de porno énorme* » :

> « En fait [la beauté c'est] un truc (...) qui se retrouve dans plein de mes poèmes, tu vois on peut retrouver le beau avec un grand B, parasité par rien contrairement à ce qui peut arriver dans la vie (…) La poésie va pouvoir véritablement créer un monde, ou recréer d'ailleurs, dans lequel l'idée suprême ce serait le beau. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres

De façon générale, cette quête de la beauté est une manière pour les lesbiennes de se réapproprier le lesbianisme, d'en construire des représentations positives et justes, ce qui leur permet de se représenter et se construire positivement en tant qu'individu, comme l'explique à nouveau Charlotte, 21 ans, étudiante en sociolinguistique :

> « Je pense que la ré-esthétisation pour nous-mêmes, par nous-mêmes, pour la communauté, de se dire que c'est ok [d'être lesbienne], qu'on est belles et que c'est beau quoi »

De son côté, Lucie, 22 ans, étudiante en lettres, évoque également les effets plus concrets que la poésie lesbienne a eu sur sa perception d'elle-même, et en quoi cela lui a effectivement permis de se construire positivement en tant que lesbienne :

> « Je pense que [la poésie lesbienne] ça m'a aidée vraiment à me détacher de cette idée de diabolisation de moi-même, ça m'a permis de retourner le truc et de me dire « au contraire faut que tu le vois d'une autre perspective, et dis-toi qu'au contraire en tant que femme, tu peux offrir à une femme ce qu'un homme ne peut pas lui offrir : davantage d'égalité, de considération », et je pense que pour le coup ça m'a apporté plus d'harmonie, de considération de moi-même. »

Cette recherche de la beauté dans l'expression poétique du lesbianisme peut constituer un retournement du stigmate (Mercier, 2021) puisque les interrogées, à travers l'outil poétique, cherchent à faire du lesbianisme quelque chose de beau alors qu'à travers la valeur anormale qui lui est conférée par la norme hétérosexuelle, il dispose d'une certaine laideur.

Si sur certains points et notamment à travers certaines images (celles des relations amoureuses et de la vision des femmes notamment), la poésie lesbienne se construit en

opposition à la poésie hétérosexuelle, elle existe aussi par elle-même notamment dans l'ambivalence entre violence et douceur évoquée par les interrogées :

> « C'est cul-cul mais [dans la poésie lesbienne il y a un] côté plus doux, et en même temps le côté dur car il y a eu tout l'avant de pouvoir écrire ça et l'avant d'être ok avec écrire ça, cette espèce d'ambivalence à la fois très onirique, « les lesbiennes c'est bien, on est bien », et le côté « j'en ai chié » quoi. » Charlotte, 21 ans, étudiante en sociolinguistique

En cela les images générées par la poésie lesbienne semblent aller au-delà de la douceur suggérée par des relations plus égalitaires et réciproques, qui sont donc vécues comme moins douloureuses et plus épanouissante. En effet, comme l'évoque Charlotte, la poésie lesbienne témoigne également des parcours lesbiens et de la construction des lesbiennes en tant que telles, ce qui n'est pas sans être long et juché d'obstacles et ce qui se fait d'ailleurs parfois dans la douleur. En intégrant cette thématique, même sous-jacente, la poésie lesbienne apparaît donc comme plus complexe, et comme plus riche, et elle n'est plus seulement un contraire à la poésie hétérosexuelle.

2. « Je pense qu'on a forcément une perspective différente à partir du moment où on est lesbienne » : le « point de vue lesbien » comme base de la poésie lesbienne

Évoquer les images nouvelles créées par la poésie lesbienne et par lesquelles elle semble se distinguer de la poésie hétérosexuelle, revient à questionner l'existence d'un point de vue lesbien, surtout dans la mesure où la poésie lesbienne génère des images qui s'opposent à celles de la poésie hétérosexuelle, notamment lorsqu'elle porte sur les femmes, leur corps et le sentiment amoureux. Cette notion de point de vue ou de regard lesbien est d'ailleurs revenue dans tous les entretiens :

> « - *Pourquoi Le Corps Lesbien*[26] *ça t'a marquée ?*
> - Vraiment y'a un regard lesbien en fait (...) » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

26 Le Corps Lesbien, Monique Wittig, 1973

Ainsi, les interrogées souscrivent à l'existence d'un point de vue qui serait propre aux lesbiennes et rattachables à leur expérience sociale liée à leur place dans la hiérarchie sociale. Cela peut faire écho à l'idée des connaissance situées (Haraway, 1988), selon laquelle le savoir est produit par des chercheurs et des chercheuses qui sont construits et situés socialement en fonction de différentes variables telles que le genre, la classe, la race, la nationalité, ce qui oriente la façon dont les recherches sont menées, les biais qui y existent et au final les résultats des recherches. Haraway cherche ainsi à montrer que l'objectivité dans le champ scientifique n'existe pas, et à remettre en valeur la parole des minorités (de genre, de race etc) souvent peu prises en compte car considérées comme trop subjectives et donc pas fiables. Haraway applique cette idée au champ scientifique mais elle peut être transposée au champ littéraire afin de montrer comment des individus différents qui écrivent sur un même sujet ne vont pas nécessairement le traiter de la même façon, en fonction de comment ils sont construits et d'où ils sont placés dans la hiérarchie. D'ailleurs, des interrogées ont plus explicitement évoqué vivre les choses de façon différente :

> « Le lesbianisme impacte forcément notre relation au monde dans une société patriarcale et que ça change notre vie. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais.

> « Je pense que on a forcément une perspective différente à partir du moment où on est lesbienne. (…) Le lesbianisme ne se limite pas à une sexualité mais que c'est vmt une vision du monde et que c'est vraiment une façon d'être différente au monde, même pour des trucs qui n'ont rien à voir avec l'amour. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres.

Jusqu'à d'ailleurs l'appliquer au champ littéraire :

> « J'ai pris conscience que les questions de représentations, de qui écrit, comptent quand même et que tu peux pas prendre le texte pour lui-même, hors contexte. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres.

Dans ce contexte on peut se demander comment expliquer la place du lesbianisme dans ce renversement ? On peut trouver une explication dans les travaux de Monique Wittig qui révèle l'expérience particulière des lesbiennes dans la société patriarcale en parlant d'elles comme des « non-femmes » (ce qui l'a d'ailleurs amenée à déclarer « les

lesbiennes ne sont pas des femmes[27]»), non pas au sens où les lesbiennes seraient des hommes, mais au sens où, leurs expériences ne tombant pas sous la coupe de l'hétérosexualité, elles ne correspondent ni à l'une ni à l'autre des catégories de genre (Wittig, 2001.) Ces catégories émergent d'ailleurs après qu'on ait observé la différence sexuée à laquelle on donne un sens social en y appliquant une organisation sociale (la domination des femmes par les hommes) qui est alors automatiquement légitime à exister car elle est naturalisée : les hommes dominent les femmes car ils sont différents (Wittig, 2001) (malgré qu'une différence biologique ne suppose, *a priori*, aucune organisation sociale particulière.) C'est en naturalisant la domination des uns par les autres qu'émergent les catégories de sexe (homme / femme) érigées comme des opposés complémentaires et dont la relation est naturelle et donc obligatoire (Wittig, 2001.) Elle implique d'ailleurs une division du travail « naturelle. » Ainsi, « femme » est une catégorie sociale construite qui n'existe que dans le rapport à la catégorie « homme » également construite, au sein d'un système d'exploitation dans lequel les hommes s'approprient les femmes par le mariage (Wittig, 2001.) Or, les lesbiennes vivent en dehors de ces liens politiques, économiques et affectifs entretenus dans le cadre de relations hétérosexuelles[28], ce qui semble expliquer l'existence d'un point de vue lesbien. Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma, témoigne d'ailleurs de la façon dont se matérialise l'expérience lesbienne :

> « [En tant que lesbienne] t'es habituée à percevoir les choses de manière différente, à être perçue de manière différente, à percevoir les femmes de manière différente, à centrer les femmes dans ta vie, à jarter les hommes (...) »

Ce point de vue lesbien peut aussi être expliqué par le fait que les lesbiennes, s'étant construites dans la société patriarcale et donc en tant que femme (ce que leur lesbianisme les amènera peut-être à nuancer), elles ont subi les violences sexistes et, pour en revenir à la littérature, elles savent ce qu'il en est du regard masculin, en quoi il peut être réifiant, pour avoir accédé à des contenus littéraires écrits par des hommes à propos des femmes. Dans ce contexte, il paraît peu probable que des poétesses remettent en

27 La Pensée Straight, 2001, Editions Balland.

28 Il est question ici particulièrement des relations de la sphère privée puisqu'il est évident que dans une société caractérisée par la binarité de genre et la présomption d'hétérosexualité, les lesbiennes sont perçues comme des femmes et sont donc susceptibles de subir des violences patriarcales (quand elles évoluent dans l'espace public par exemple, etc.)

œuvre des procédés et écrivent des textes basés sur des modèles qui les mettent mal à l'aise et qu'elles n'aiment pas lire, comme on l'a vu au cours des entretiens.

Certes, ce regard lesbien, ce point du vue marginal permet de caractériser la poésie lesbienne mais il va au-delà de cela et relève d'une grande importance pour les lesbiennes et leur construction puisqu'il leur permet de reconnaître et d'être reconnues, comme l'exprime Clémentine en revenant sur sa lecture du *Corps Lesbien* de Monique Wittig :

> « Je sais et je sens qu'elle est lesbienne et je le sens dans ce qu'elle écrit (…) »

Cette double reconnaissance permet aux lesbiennes d'établir un précédent à leurs sentiments, de voir qu'elles ne sont pas seuls et cela rend le lesbianisme plus facilement acceptable à leurs yeux : elles ne sont pas juste « *à côté de la plaque* » pour reprendre les mots de Manon, 22 ans, étudiante en médiation culturelle. De plus, cela leur permet de construire une vision positive du lesbianisme puisqu'il devient susceptible de générer des images qui tranchent avec les images traditionnelles de la poésie hétérosexuelle (la plus accessible et donc lue), qui les a si souvent mises mal à l'aise, comme l'exprime Manon :

> « Quand je suis devenue lesbienne, j'ai eu l'impression de pouvoir parler des rides[29], des mains, des vergetures, d'avoir un regard nouveau, de m'extirper de quelque chose. »

Manon exprime ainsi la façon dont le lesbianisme et le regard qui lui est rattaché lui a permis de renverser le regard qu'elle portait en l'occurrence sur son propre corps et sur le corps de ses (futures) partenaires, ce qui permet clairement de se construire une image plus positive de soi, en tant que femme et en tant que lesbienne, comme elle le souligne en évoquant « s'extirper » du regard masculin qui lui avait été imposé. D'autres lesbiennes interrogées font d'ailleurs état de cette aliénation :

> « - *Donc le regard lesbien génère de l'égalité ?*
> - Clairement, de l'égalité portée sur les femmes, de la nouveauté, on est souvent forcées à percevoir le monde à travers un regard et un point de vue masculin, et là il faut voir les choses avec un regard totalement différent. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma.

29 Annexe 10 : « A une myope», Natalie Clifford Barney, in Manuscrit Autographe, Jean Royère, 1932, n38. Poème qui s'attache à parler du regard d'une femme myope, dans la même idée que celle de Manon : accorder de l'importance aux détails, parfois hors des canon de beauté.

C. L’écriture : une démarche militante ?

Les entretiens ont permis de mettre en avant la volonté des interrogées de constituer leur propre représentation, qu’elles peinent tant à trouver. Dans ce contexte on peut s’interroger sur la dimension militante d’une telle volonté : les interrogées se décrivent-elles en tant que militantes lesbiennes dont l’outil serait la littérature ?

1. « Militant ça l’est forcément que je le veuille ou non car c’est pas neutre vu que c’est pas hétéro » : lesbienne et poète.

Durant les entretiens, les interrogées ont très spontanément donné un caractère politique à leur lesbianisme : il ne s’agit pas, pour elles, d’une simple orientation sexuelle, cela va au-delà de ça puisque le lesbianisme leur permet notamment de s’émanciper du regard masculin. Elles ont également longuement parlé des enjeux de représentation de la poésie lesbienne, ce qui, comme on l’a vu, revient à évoquer l’invisibilité et surtout l’invisibilisation du lesbianisme dans les arts et les médias, la nécessité de le mettre en avant pour le rendre tangible, le normaliser et le ré-esthétiser. Tous ces enjeux ont une importante dimension politique qui m’a amenée sur le terrain du militantisme lors des entretiens. Ce dernier peut être défini comme le fait de lutter pour une cause ; dans le cadre du lesbianisme, cela peut revenir à s’inscrire de façon générale dans une lutte pour la déstigmatisation de ce dernier, notamment, pour ce qui nous intéresse, par la visibilisation du lesbianisme à travers la poésie. En effet, par son offre de représentation, la poésie lesbienne permet de nourrir une réflexion susceptible de rendre le lesbianisme plus acceptable et de lutter contre les normes patriarcales au sein du couple hétérosexuel. De plus, comme on l’a vu, cette dernière peut permettre la constitution d’une communauté basée sur une culture commune, ce qui s’avère nécessaire pour une action militante dans la mesure où ce dernier repose notamment sur des réseaux. Dans ce contexte, est-ce-qu’écrire de la poésie lesbienne est un acte militant s’inscrivant dans le contexte d’une lutte lesbienne ? Il est tout d’abord important de noter que les interrogées ont tout à fait conscience de la dimension politique de leurs écrits :

> « Militant ça l'est forcément que je le veuille ou non car c'est pas neutre vu que c'est pas hétéro. Ma poétique perso a vocation a renverser la réalité donc à partir de là je pense que c'est forcément quelque chose de militant. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres.

Dans ce contexte et notamment après avoir longuement démontré en quoi la poésie lesbienne permettait de représenter le lesbianisme et en quoi son invisibilité entravait les parcours d'auto-nomination (Chetcuti, 2013) lesbiens, on comprend que mettre en avant la poésie lesbienne en tant que telle puisse être pertinent ; cela permet de la rendre facilement accessible, surtout pour les lesbiennes qui, au-delà d'un intérêt pour la poésie et la littérature, en ont besoin. En effet, au-delà du fait que la poésie lesbienne soit minoritaire (moins de publication mais aussi statistiquement probablement moins d'autrices), elle est difficilement identifiable et cela nécessite de se renseigner sur les autrices ou sur le contenu des œuvres dans la mesure où la quatrième de couverture d'un recueil n'est pas toujours explicite à ce sujet. L'enjeu est en fait de constituer un espace culturel à soi qui soit facilement identifiable et donc accessible. Dans ce contexte on peut envisager que mettre en avant la poésie lesbienne en constituant des bases de données, par le biais de tables thématiques dans les librairies ou bibliothèque, ou par la mise en place de rayons dédiés.

Il est à noter que la dimension militante de la poésie écrite par les interrogées et parfois considérée comme une dimension de fait sans qu'elle soit forcément souhaitée et sans que les autrices s'inscrivent dans une volonté militante forte et assumée :

> « [C'est] donc une sorte de militantisme qui va de soit, en étant [lesbienne] je ne peux pas ne pas [être militante], mais pour autant c'est pas la visée première. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres.

De plus, si les interrogées reconnaissent la dimension politique de leurs écrits, elles ne souhaitent pas pour autant qu'elle en efface la portée littéraire et vice-versa, comme montré ci-dessus par Clémentine et Lucie, en répondant en ces termes à la question « *voudrais-tu être retenue en tant que poète et en tant que lesbienne ?* » :

> « Ben… C'est vrai que ça me fait réfléchir. J'ai pas envie qu'on efface ça, le truc dont je suis le plus fière c'est la rythmique etc, mais c'est vrai que j'ai pas envie qu'on efface le côté

> lesbien. Et c'est vrai que c'est un aspect important. Du coup je sais pas. » Clémentine, 21 ans, étudiante en cinéma

> « Les deux à la fois, je pense pas qu'on puisse retenir l'un sans l'autre. » Lucie, 22 ans, étudiante en lettres

En cela la poésie lesbienne recoupe des productions littéraires qui correspondent à une réalité bien précise générée au croisement de la porté militante et de la portée littéraire, qui en sont donc constitutives.

2. « Je trouve ça un peu fatigant d'être vu comme un acte politique par le simple fait d'exister » : lesbienne ou poète ?

Poser la question de la portée militante de la poésie lesbienne, c'est interroger la façon dont cette dernière devrait être mise en avant : en tant que production militante lesbienne ou en tant que production littéraire ? En effet, mettre en avant la poésie lesbienne comme une production militante c'est risquer d'effacer le travail d'écrivain et de poète au profit d'un contenu qui ne se veut pas toujours explicitement politique (un poème évoquant l'amour lesbien vécu par son autrice a une dimension politique dans la mesure où il rend tangible une réalité marginale (les relations lesbiennes), mais cela n'a rien à voir avec un essai politique ou une action collective dans l'espace public, dont la dimension militante est bien plus explicite.) Ainsi, plusieurs des interrogées ne souhaitent pas que leur travail littéraire s'efface derrière la dimension politique de leurs écrits, comme montré par les réponses de Clémentine et de Lucie, mais également par celle de Inès, explicite :

> « Je trouve ça un peu fatigant d'être vu comme un acte politique par le simple fait d'exister, donc j'ai pas envie d'écrire sur lesbianisme et que ça soit forcément militant, j'aime bien des fois et je trouve ça important, mais voilà c'est juste paisible, le fait juste d'exister sans avoir à justifier son existence, c'est aussi important pour moi. » Inès, 21 ans, étudiante en LLCER Anglais

Inès exprime ainsi ni plus ni moins son envie de pouvoir exister en paix sans que son lesbianisme et son existence en tant que lesbienne ne soient un combat permanent.

Elle n'oublie pas cependant la dimension politique du lesbianisme et explique par exemple avoir déjà écrit des poèmes pour la journée internationale de la visibilité lesbienne[30]. Dans ce contexte Monique Wittig compare d'ailleurs les textes ayant pour thème l'homosexualité à un « pari » dans le sens où cela revient à risquer que cette composante du texte en accapare tout son sens (Wittig, 2001), et que le texte ne soit plus qu'un texte qui parle d'homosexualité, déraciné de son contexte littéraire. En effet, une poétesse lesbienne qui écrirait des poèmes sur l'amour lesbien traite nécessairement du thème de l'homosexualité mais aussi de l'amour et de tout ce qui peut s'y rattacher (bonheur, colère, tristesse, rupture etc), et en cela il a une portée universelle dans le sens où ses éléments sont également constitutifs de l'amour hétérosexuel. De plus, elle effectue un travail littéraire, s'inscrivant dans un contexte littéraire et apportant de la nouveauté au champ littéraire. Ainsi les poèmes portant sur le lesbianisme peuvent avoir un intérêt qui le dépasse car le lesbianisme n'en est pas l'unique thème, voire il s'agit d'un prisme à travers lequel évoquer des sujets plus universels tels que l'amour, mais également pour l'apport littéraire qu'ils impliquent. Pour Monique Wittig, l'enjeu pour les écrivains minoritaires dont les lesbiennes est d'ailleurs d'universaliser le point de vue lesbien pour faire des textes lesbiens des écrits que chacun puisse s'approprier (Wittig, 2001.) Cependant, le fait de mettre en avant la littérature lesbienne comme telle rend cette universalisation compliquée puisque cela renvoie l'image d'une poésie qui s'adresse aux lesbiennes et les concernent uniquement.

Ce constat peut d'ailleurs expliquer l'invisibilité de la poésie lesbienne. Cette dernière peut classiquement être expliquée par la théorie des réseaux selon laquelle, dans le champ littéraire, il faut être doté de capital social afin d'accéder à la publication (Sapiro, 2014.) Une première hypothèse qui peut être formulée est celle selon laquelle les poétesses lesbiennes disposent de peu de capital social, ce qui les empêcheraient d'accéder à la publication et donc l'émergence de la poésie lesbienne. Cela correspond au constat de solitude lesbienne effectué en première partie. Cependant on y évoquait surtout le fait que les lesbiennes sont atomisées entre elle et peinent à connaître d'autres lesbiennes ; cela sous-entend qu'elles entretiennent des liens avec des personnes qui ne sont pas lesbiennes et donc disposent, en fonction d'autres variables notamment celle de la classe sociale, d'un capital social susceptible de leur donner accès à la publication. Dans ce cas, qu'est-ce qui coince ? On peut faire une seconde hypothèse selon laquelle la

30 Tous les 26 avril.

poésie lesbienne, lorsqu'elle est mise en avant en tant que telle, a de fait un lectorat réduit (déjà que celui de la poésie de façon générale l'est par rapport à d'autres genres littéraires), d'où la nécessité de mettre en avant les poétesses lesbiennes pour leur apport au genre plus que pour leur orientation sexuelle. D'ailleurs, Nicole Brossard évoque la façon dont la littérature lesbienne n'est visible que pour les lesbiennes qui se retrouve dedans et connectent profondément avec le texte (Brossard, 1998.) Dans ce contexte, on peut faire l'hypothèse que la mise en valeur de la poésie lesbienne en tant que telle n'a d'intérêt que pour les lesbiennes pour qui elle est rendue plus accessible.

Si, comme on l'a vu, les poétesses interrogées ne souhaitent pas voir disparaître leur travail littéraire derrière une dimension politique assumée, on peut s'interroger sur la portée qu'elles donnent à leurs écrits dans la mesure où le militantisme lesbien n'est pas la raison principale de leur production. On peut retenir la dimension littéraire mais ce qui ressort des entretiens c'est aussi la dimension personnelle, « *cathartique* » (pour reprendre les mots d'Lucie, 22 ans, étudiante en lettres), de l'écriture. Ce besoin peut être lié, chez les lesbiennes, aux sentiments de solitude ou de décalage évoqués tout le long du mémoire qu'il convient d'exprimer pour mieux l'expulser.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que la poésie fait écho à deux pratiques de loisir, que sont la lecture et l'écriture, et qui ne sont pas investies pour les mêmes raisons par les lesbiennes qui n'en ont donc pas le même usage.

D'un côté, la lecture est une activité priorisée par les lesbiennes afin de fonder la base d'une communauté permettant d'accéder à des représentations du lesbianisme. En effet, le lesbianisme est largement invisible et invisibilisé dans les arts et les médias puisqu'il relève d'un impensé social. Dans ce contexte, il est difficile pour les lesbiennes de se construire en tant que telles, c'est-à-dire en dehors de la norme, sans repères ni modèles, d'où le besoin de représentation. Ceci explique également que les lesbiennes souffrent souvent d'un sentiment de solitude car elles peinent à rencontrer d'autres lesbiennes avec qui entretenir ne serait-ce que des relations amicales. Cependant, la

représentation du lesbianisme reste difficilement accessible et son accès nécessite des recherches, au moyen d'internet notamment, afin d'appréhender le contenu de certaines œuvres et d'en trouver qui parlent de lesbianisme. Ainsi, la lecture de poésie lesbienne repose beaucoup sur l'interconnaissance : les lesbiennes se prêtent des recueils et cela leur permet d'établir des liens affectifs leur permettant de dépasser leur solitude et de tisser des liens communautaires. De façon générale, la nécessité d'effectuer des recherches poussent les lesbiennes à se pencher sur la littérature du passé et à mettre en avant des poétesses oubliées ou effacées de l'histoire littéraire, participant ainsi à la constitution de cette histoire. En cela on peut se questionner sur l'émergence de la poésie lesbienne en tant que genre littéraire, mais au vu de la façon dont elle est mise en avant dans les bibliothèques et libraires par exemple, on ne peut pas faire l'hypothèse de plus qu'une proto-institutionnalisation ; en effet, la poésie lesbienne est souvent mise en avant dans le cadre de la poésie (moins spécifiquement) féministe ou écrite par des femmes.

De l'autre côté, l'écriture est surtout un moyen pour les lesbiennes de se construire individuellement en ayant recours à un genre littéraire qu'elles apprécient et dont les potentialités leur permettent de formuler l'impensé social. En effet, la poésie est un genre particulièrement adapté au dépassement du langage, par l'utilisation de multiples figures de styles s'attachant à dépasser signifié et signifiant. La poésie permet également aux lesbiennes de générer leurs propres images, qui tranchent avec celles qui existent classiquement en poésie ou plus largement en littérature : celles notamment des femmes réifiées et sexualisées. Cela permet l'émergence d'un « regard lesbien », caractéristique de la poésie lesbienne (et plus largement, on peut supposer, de la littérature lesbienne.) Dans ce contexte la poésie permet, selon les expériences et les parcours individuels mis en avant, de conscientiser, de se chercher, de se nommer, de se comprendre. En cela il existe un lien entre l'identité lesbienne marginale et le genre poétique marginal, car peu lu au XXIe siècle. Cela permet de mettre en avant la dimension cathartique de l'écriture poétique et de nuancer la dimension militante que les interrogées donnent à leurs écrits ; elles en reconnaissent certes la dimension politique et donc l'intérêt certain d'un point de vue politique (le « militantisme de fait » qu'on a pu constater) sans pour autant en faire une production à portée militante (cela n'arrive d'ailleurs qu'occasionnellement.) En effet, elle souhaite que leurs productions s'inscrivent aussi dans la littérature et la culture (lesbienne et au-delà), et en cela la poésie lesbienne est constituée par un double axe politique / littéraire.

Ainsi la poésie lesbienne, à travers sa double utilisation (lecture / écriture) permet également aux lesbiennes une double construction : celle d'une communauté basée sur l'établissement d'une culture et de relations interpersonnelles, et celle, individuelle, de son identité en tant que lesbienne, en permettant la démarche introspective caractéristique des lesbiennes qui se construisent en marge, à l'écart de la norme hétérosexuelle.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBENGA, Viviane, *S'émanciper par la lecture : Genre, classe et usages sociaux des livres,* Presses Universitaires de Rennes, 2017.

- AMSELLEM-MAINGUY, Yaëlle, *Les filles du coin : vivre et grandir en milieu rural*, Presses Universitaires de Sciences Po, 2021.

- BULKIN, Elly, « Kissing / Against the Light : A Look at Lesbian Poetry », in The Radical Teacher, No. 10, Décembre 1978, p 7-17.

- BROSSARD, Nicole, « Écriture lesbienne : stratégie de marques », in Didier Eribon (dir.), *Les Études gay et lesbiennes*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1998, p. 51-56.

- BUTOR Michel, NOËL Bernard, « L'utilité poétique », Entretien avec Mireille Calle-Grubert, dans Nord', No. 62, 2013/2, p37-80.

- CHETCUTI, Natacha, *Se dire lesbienne ; vie de couple, sexualité, représentation de soi* Payot, 2013.

- CHIVALLON, Christine, « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », in Raisons Politiques, No. 27, 2007/3, p131-172.

- CLAUSEN, Jan, *A Movement of Poets : Thoughts on Poetry and Feminism*, Long Haul Press, 1982.

- FORTIN, Jacques, *Homosexualité : l'adieu aux normes*, Éditions Textuel, 2000.

- GOFFMAN, Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Les Éditions de Minuit, 1975.

- HARAWAY, Donna, « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », In Feminist Studies, Vol.4, No. 3, 1988, p. 575-599.

- LEBRETON, Christelle, Adolescences lesbiennes de l'invisibilité à la reconnaissance, Les Editions du remue-ménage, 2017.

- LEUWERS, Daniel, *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*, Éditions Bordas, 1990.

- LORDE, Aude, *Sister Outsider, Essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme…*, Mamamélis, 2018.

- NEVEU Erik, COLLOVALD, Annie, *Lire le Noir : enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2004.

- NEWLYN, Evelyn S, « Sappho », in *Critical Survey of Poetry, Gay and Lesbian Themes*, Rosemary M. Canfield, Reisman Charleston Southern University, Salem Press, 2012, p147-158.

- OLIVESI Stéphane, « *Et la poésie ? »* in Politiques de communication, No. 14, 2020/1, p121-143.

- REVILLARD, Anne, « L'identité lesbienne entre nature et construction » in Revue du MAUSS, No. 19, 2002/1, p168-182.

- SAPIRO, Gisèle, *La sociologie de la lecture*, La découverte, 2014.

- STEIN, Karen F., JASON, Philip K, HILBERT, Sarah, « Adrienne Rich », in *Critical Survey of Poetry, Gay and Lesbian Themes*, Rosemary M. Canfield, Reisman Charleston Southern University, Salem Press, 2012, p121-135.

- TAMAGNE, Florence, « *L'identité lesbienne : une construction différée et différenciée* », in Cahiers d'histoire, No. 84 « Sexualité et dominations », 2001.

- THIESSE, Anne-Marie, « Communautés imaginées et littératures », in Romantisme, No. 143, 2009, p61-68.

- WITTIG, Monique, *La Pensée Straight*, Éditions Amsterdam, 2018 (2001).

SITOGRAPHIE

- MERCIER, Arnaud, « Retournement du stigmate » Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 29 avril 2021. Dernière modification le 29 avril 2021. Accès : http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/retournement-du-stigmate.

ANNEXES

I. Images

Annexe 1 : Annonce de la performance de Gerty Dambury autour de l'oeuvre d'Audre Lorde sur le compte Twitter du service culturel de l'Université de Rennes 2 :

- Annexe 2 : présentation de la table thématique autour de la poésie écrite par des femmes à la librairie La Nuit des Temps, sur son compte Instagram :

- Annexe 3 : présentation de la table thématique autour de la poésie écrite par des femmes à la librairie La Nuit des Temps, sur son compte Instagram :

Annexe 4 : présentation de la vitrine thématique autour de la poésie écrite par des femmes à la librairie La Nuit des Temps, sur son compte Instagram :

Annexe 5 : présentation de la table thématique autour de la poésie écrite par des femmes à la librairie La Nuit des Temps, sur son compte Instagram :

II. Poèmes

Annexe 6 : extrait du Corps Lesbien, Monique Wittig, 1973, Les Éditions de Minuit.

Toi immobile tu souris. J/e suis à genoux au bord de la mer, toi tu te tiens debout au-devant de m/oi bras croisés, m/a bouche s'ouvre pour prier la divine Sappho l'incomparable. Des insectes brillants passent à toute vitesse dans la lumière du soleil couchant. L'un d'eux se prend à tes cheveux, j/e l'entends bourdonner. Toi immobile tu souris. La première étoile est visible du côté éclatant où le soleil a disparu. J/e pris Sappho celle qui plus que la lune a luisance parmi les constellations de notre ciel. J//implore Sappho à voix très haute. J/e demande à Sappho la très puissante de faire à ton front comme au m/ien les signes de son étoile. J/e sollicite Saphho la très souriante de faire passer sur toi comme sur m/oi les souffles qui font pâlir quand nous regardons le ciel et que le soir vient. J/e m/e mets debout alors à côté de toi face à la mer. J//attends que viennent les comètes dans des éclairs fuligineux, elles sont là grâces en soient rendues à Sappho, elles sont tombées les pierres de son étoile, celles qui ont marqué le haut de ta joue à hauteur de la tempe d'un sceau violet tout comme la m/ienne, gloire à Sappho pour aussi longtemps que nous vivrons dans ce continent noir.

Annexe 7 : « Walking our boundaries », in *The Black Unicorn*, Audre Lorde, Norton, 1978 (« Parcourir nos limites », extrait de *La Licorne Noire*, Gerty Dambury, Trad., L'Arche, 2021.)

Ce premier jour ensoleillé a brisé

ses reins à l'hiver.

Nous nous relevons d'une guerre

et nous foulons la terre

autour de notre maison

toutes deux épatées que le soleil

puisse briller si violemment

après notre désolation.

Nous inspectons prudemment notre propriété commune.

Une partie du jardin de l'année passée a tenu le coup

les fougères

une gousse desséchée de gombo oubliée s’accroche à la vigne
parodie du fruit gelé et flétri
au pied de l’arbre
un bardeau qui pourrit
se transforme en glaise.

Je te tiens par la main près du tas de compost
heureuse d’être en vie et encore
avec toi
nous parlons de choses ordinaires
soulagées
tandis que nous levons la tête
chacune craignant à moitié
qu’il n’y ait pas de bourgeons
sur notre vieux pommier
si fortement endommagé par la tempête cet hiver
nous savons
qu’il ne sert à rien d’aduler des symboles
quand l’essence profonde
est à portée de main
attendant d’être cueillie
ta main
feu familier
quitte l’écorce du pommier
et me caresse le dos
mes épaules sont des feuilles mortes
qui rêvent d’être ramenées à la vie
par le feu.

Le soleil a la tiédeur de l’eau
nos voix

semblent trop fortes pour ce petit jardin

trop hésitantes pour des femmes

tellement amoureuses

nos pas préservent

l'unité de ce lieu

notre lieu

nos décisions prises en commun font du possible

un tout.

Je ne sais pas quand

nous rirons de nouveau

mais la semaine prochaine

nous labourerons un nouveau carré de terre

pour les semailles de printemps.

Annexe 8 : « Les Succubes disent... », Renée Vivien, extrait de *Poèmes choisis*, Points, 2018 (1904.)

Quittons la léthargie heureuse des maisons,
Le carmin des rosiers et le parfum des pommes
Et les vergers où meurt l'ondoiement des saisons,
Car nous ne sommes plus de la race des hommes.

Nous irons sous les ifs où s'attarde la nuit,
Où le souffle des Morts vole, comme une flamme,
Nous cueillerons les fleurs qui se fanent sans fruit,
Et les âcres printemps nous mordront jusqu'à l'âme.

Viens : nous écouterons, dans un silence amer,
Parmi les chuchotis du vêpre à l'aile brune,
Le rire de la Lune éprise de la Mer,
Le sanglot de la Mer éprise de la Lune.

Tes cheveux livreront leurs éclairs bleus et roux
Au râle impérieux qui sourd de la tourmente,
Mais l'horreur d'être ne ploiera point nos genoux
Dans nos yeux le regard des Succubes fermente.

Les hommes ne verront nos ombres sur leurs seuils
Qu'aux heures où, mêlant l'ardeur de nos deux haines,
Nous serons les Banshees qui présagent les deuils
Et les Jettatori des naissances prochaines.

Nos corps insexués s'uniront dans l'effort
Des soupirs, et les pleurs brûleront nos prunelles.
Nous considérerons la splendeur de la Mort
Et la stérilité des choses éternelles.

Annexe 9: « Donna m'apparve », Renée Vivien, extrait de *Poèmes choisis*, Points, 2018 (1904.)

Lève nonchalamment tes paupières d'onyx.
Verte apparition qui fus ma Béatrix.

Vois les pontificats étendre, sur l'opprobre
Des noces, leur chasuble aux violets d'octobre.

Les cieux clament les De Profundis irrités
Et les Dies irae sur les Nativités.

Les seins qu'ont ravagés les maternités lourdes
Ont la difformité des outres et des gourdes.

Voici, parmi l'effroi des clameurs d'olifants,
Des faces et des yeux simiesques d'enfants,

Et le repas du soir sous l'ombre des charmille
Réunit le troupeau stupide des familles.

Une rébellion d'archanges triompha
Pourtant, lorsque frémit le paktis de Psappha.

Vois ! l'ambiguïté des ténèbres évoque
Le sourire pervers d'un Saint Jean équivoque.

Annexe 10 : « A une myope», Natalie Clifford Barney, in Manuscrit Autographe, Jean Royère, 1932, n38.

J'aime tes yeux d'aveugle agrandis par les rêves,
Tes yeux hantés de nuit, ne voyant que trop tard

Toute chose, et de prés tes cils quand tu les lèves ;
Et je voudrais frôler de ma bouche sans fard
Tes yeux purs comme une onde où malgré toi persiste
La Sirène : je veux aspirer ton regard
Mais puisque pour tes yeux l'irréel seul existe,
Sans cesse contemplant d'invisibles beautés,
Trop frêle pour la Vie, et pour l'Amour trop triste,
Tu passes sans les voir tous deux à tes côtés.

III. Entretiens

Annexe 11 : présentation des entretiens

Les 8 entretiens se sont déroulés dans un lieu public type café à l'exception d'un seul s'étant déroulant en ligne. Ils ont duré entre 45 minutes et 1h30 et on tous fait l'objet d'un enregistrement et d'une retranscription. L'entretien de Mathilde étant le premier, il manque quelques informations notamment sur quand elle à commencé à lire et écrire de la poésie car la grille d'entretien n'était pas encore figée.

Valentine : elle a 24 ans et est étudiante en droit, son parcours la pousse à s'auto-nommer lesbienne autour de 22-23 ans. Elle lit de la poésie lesbienne depuis cet âge environ et écrit de la poésie depuis l'école primaire.

Alex : elle a 23 ans et est en Garantie Jeune après avoir passé deux ans à la faculté de sociologie. Son parcours l'amène à s'auto-nommer lesbienne autour de 19 ans. De la poésie lui est lue à la maison pendant son enfance, elle a commencé à en écrire à la fin du collège.

Inès : elle a 21 ans et est étudiante en LLCER anglais. Son parcours la pousse à s'auto-nommer lesbienne aux alentours de ses 16 ans après « plusieurs années de questionnements longs et solitaires. » Elle commence à écrire au lycée et écrit sérieusement de la poésie, qu'elle partage sur internet, depuis sa terminale.

Manon : elle a 22 ans et est étudiante en médiation culturelle. Son parcours la pousse à s'auto-nommer lesbienne à 17 ans après s'être nommée bisexuelle pendant 3 ans, depuis ses 14 ans. Elle a une première expérience de lecture de poésie à l'âge de 6 ans mais n'aimait pas ça, ce qui a changé avec la lecture de Renée Vivien (avant qu'elle accepte son lesbianisme.)

Clémentine : elle a 21 ans et est étudiante en cinéma. Son parcours la pousse à s'auto-nommer lesbienne à 18 ans, après s'être définie comme hétérosexuelle puis bisexuelle

pendant plusieurs années. Elle commence à lire de la poésie au collège et à écrire aux alentours de ses 7-8 ans.

Mathilde : elle a 23 ans et est étudiante en littérature, études dans le cadre desquelles elle travaille sur Renée Vivien. Son parcours l'amène à s'auto-nommer lesbienne à l'âge de 14 ans.

Charlotte : elle a 21 ans et est étudiante en sociolinguistique. Elle fait un premier coming-out dès ses 11 ans, elle n'a cependant découvert la poésie lesbienne que très récemment. Elle écrit de la poésie depuis l'école.

Lucie : elle a 22 ans et est étudiante en littérature, cadre dans lequel elle travaille elle aussi sur Renée Vivien. Elle commence à écrire à l'âge de 14-15 ans, âge à partir duquel elle se dit bisexuelle pendant quelques années. Elle commence à lire de la poésie lesbienne à l'âge de 19 ans, après être tombée par hasard sur des poèmes de Renée Vivien sur les réseaux sociaux.

Annexe 12 : grille d'entretien :

- Est-ce qu'il y a une œuvre qui vous a particulièrement marquée ?

- Pourquoi ?
- Est-ce que vous diriez que c'est ce que la poésie lesbienne vous apporte ?

- Qu'est-ce qui est lesbien dans cette œuvre ?

- Contenu ?
- Autrice ?
- Écriture ? (technique etc)
- Point de vue sur un sujet a priori pas lesbien ?

- Cette œuvre s'inscrit dans une tradition (poétique) lesbienne pour vous ?

- Vous pensez qu'il existe une tradition (poétique) lesbienne ?
- Quid de Sappho par exemple ?
- Construction ?

- Est-ce que vous essayez de vous inscrire dans cette tradition avec vos écrits ?

- Sinon dans quelle démarche ?
- Avez-vous pensé à publier / rendre public ?
- Comment voudriez-vous qu'une lectrice perçoive vos poèmes ?
- Vous réclamez-vous de cette tradition ?
- Y a-t-il un mouvement (poétique) lesbien aujourd'hui ?
- Écrire de la poésie lesbienne est-il un acte militant ?

- Pourquoi faîtes-vous le choix de la poésie pour vous exprimer (sur le lesbianisme) ?

- La poésie permet-elle certaines choses que d'autres genres ne permettent pas ? Plus de liberté ?

- D'ailleurs, pourquoi lire de la poésie lesbienne ?

- Que vous apporte-t-elle ?
- Aimez-vous de la poésie lesbienne qu'elle soit de la poésie ou qu'elle soit lesbienne ?
- Ne lisez-vous que de la poésie lesbienne ?
- Trouvez-vous que la poésie lesbienne se détache du reste de la poésie ?

- La poésie lesbienne a-t-elle changé votre regard sur le monde ?

- Amour ? Sexualité ? Genre ? Féminité ? Corps ?
- Depuis quand en lisez / écrivez-vous ?
- Avez-vous toujours accepté votre homosexualité ? = Comment viviez-vous votre homosexualité auparavant ?
- Le sujet de vos lectures / écrits coïncide-t-il avec vos questionnements concernant vos attirances (voire votre acceptation de votre orientation sexuelle ?)
- Quel regard portez-vous sur le lesbianisme dorénavant ?